

L'ÉCRAN

de la FFCV (En ligne) - Fédération française de cinéma et vidéo



N°111 décembre 2015



Cinétransfert

Numérisez vos souvenirs
avant qu'ils ne disparaissent

Numérisation en Ultra HD sur MWA FlashTransfer CHOICE
Bobines de film 8 - Super 8 - 9,5 - 16 - Super 16 - 17,5 - 28 mm

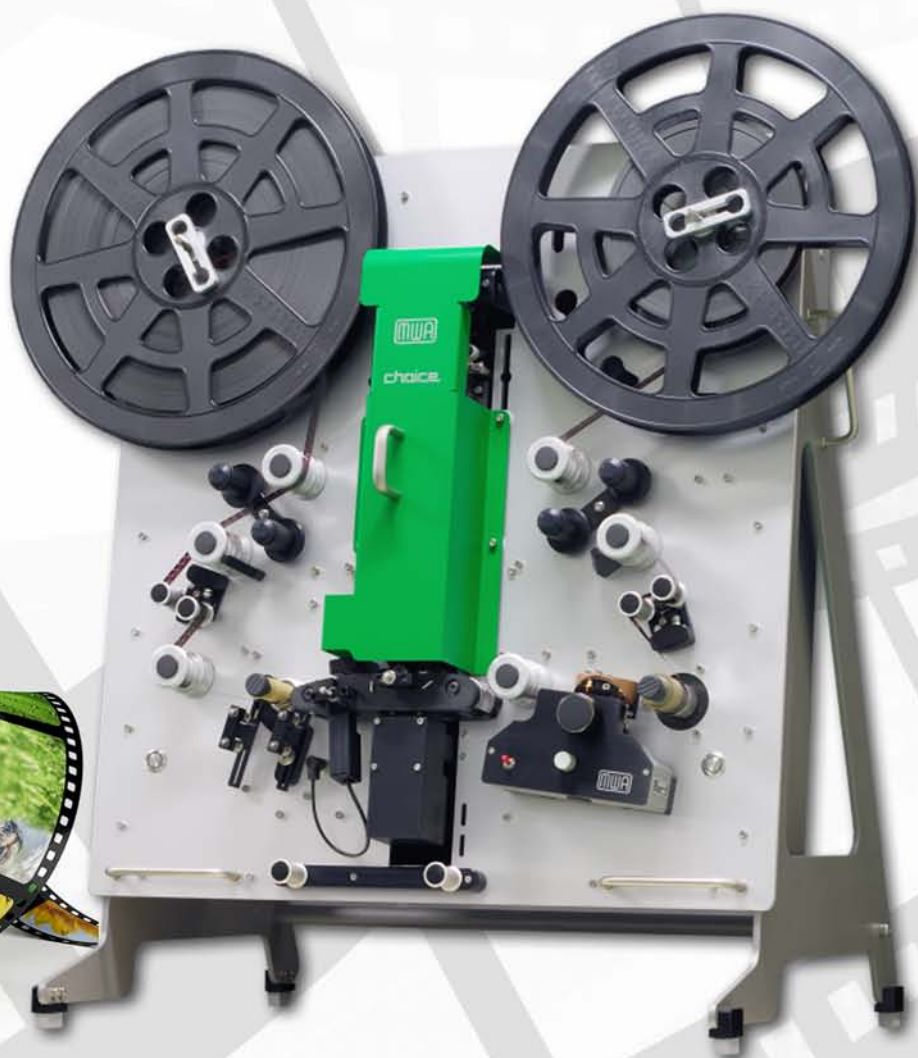
K7 vidéo et K7 vidéo pro, tous formats

Photos, diapos, plaques, bandes et K7 audio etc...

Duplication CD / DVD

-10%
pour les
membres
de la FFCV

www.cinétransfert.fr
Tél : 06 511 671 15
13, Rue de la Toison d'Or
21000 Dijon





Sommaire

Éditorial p. 3
Mon Cinéma à Vichy p. 4 - 8
Carrefour de la création p. 9 - 10
De mon cinéma au spectateur
Sur le terrain p. 11- 13
Le film de voyage
Écris pour le cinéma
Chronique p. 14-15
Démarche de l'escalier (44)
État de l'art p. 16 - 17
Icare reviens! Les drones sont là
10 conseils pour le droniste débutant
Patrimoine p. 18-19
La cinémathèque algérienne a 50 ans
Ressources p. 20
Le coin des Geeks : Osmo de DJI
Échos de festivals p. 21-23
Festival mondial de l'image sous-marine
Cinéastes de la FFCV à l'honneur
24 octobre : Global Super 8 Day
International p. 26-27
Unica 2015
Empreinte écologique p. 28-29
Le cinéma et le développement durable
Infos pratiques p. 30
Du bon emploi des formats vidéo

Ont participé à ce numéro : Hélène Ash, Gérard Bailly, Alain Boyer, Marie Cipriani, Robert Dangas, Serge Michel, Fabienne Proust, Charles Ritter, Philippe Sevestre, Sebastian Solberg

Les publications 2015 de *L'Écran* ont démontré l'ouverture des ateliers sur la vie réelle, une implication qui ne signifie pas une situation en marge de la société.

Pour le confirmer, dans ce dernier numéro de l'année en cours, une référence est faite à la COP 21 qui prend une valeur de symbole adressé à l'humanité qui refuse la haine, la régression en choisissant de s'unir pour penser l'avenir. La COP 21 est en filigrane d'une action spécifique concernant le cinéma.

Fabienne Proust, membre de la FFCV et élève de Phil Skoll enseignant du groupe Sup de Co de La Rochelle, est titulaire d'un master of business administration spécialisé en stratégie du développement durable.

Elle évoque dans ce numéro les progrès en matière de responsabilité sociale et environnementale à propos des tournages de films – protection des personnes, tris, économie - à travers une prise de conscience qui touche la vie domestique, les entreprises et l'éducation.

L'image animée nous permet d'élargir le champ du visible et la FFCV porte en elle la mission d'éducation populaire qui est la sienne depuis 1950 en aidant ceux qui souhaitent acquérir les moyens de réaliser des œuvres personnelles ou collectives par une formation

gratuite ouverte à tous, quel que soit l'âge.

Elle profite à travers ses nombreux clubs de l'opportunité offerte par l'Agence du Court-métrage largement soutenue par le CNC et le Ministère de la Culture à travers la manifestation annuelle intitulée « Le Jour le plus court » grâce à des projections de films courts sur tout le territoire, y compris la Guadeloupe.

...la FFCV porte en elle la mission d'éducation populaire depuis 1950

Avec son festival national, baptisé désormais MON CINÉMA, elle a décidé de donner un coup de projecteur sur ceux qui, dans l'ombre, fabriquent des films au rythme de

250 films annuels qui nourrissent régulièrement le fonds du patrimoine immatériel de notre pays.

La jeune WEB TV, MDL (Monde du Loisir) et la Fédération se sont associés pour offrir aux spectateurs les plus éloignés des grands centres, une programmation qui fait la part belle au regard de proximité du « le monde de l'intérieur » qu'elle défend avec passion.

Marie CIPRIANI



Photo de couverture : l'Osmo de DJI, caméra avec stabilisateur 3 axes

Mon Cinéma 75^e Concours national de la FFCV

Palmarès et impressions sur ces journées mémorables



Rémy Arché a pu se libérer in extremis de son emploi du temps contraint à la SNCF pour venir recevoir le prix du Président de la République pour son film *Romy*. Cl.JP Clavier

Palmarès de Mon cinéma 2015

Le Grand Prix du Président de la République est attribué au film n° 26 *Romy* de Rémy Arché

Ont été remarqués pour le **Grand Prix de la Ville de Vichy** (cinéma de la jeune création) :

Le film n° 76 *La brigade du sourire* de Fabien Luszezyszyn

le film n° 78 *The light* de Lucas Renaudot

le film n° 85 *Flight* de Lory Bonnetier et Catherine de La Torre

Le prix est attribué au film n° 78 *The light* de Lucas Renaudot

Ont été remarqués pour le **Grand Prix du CNC** (cinéma de l'imaginaire) :

Le film n° 30 *Brochettes* d'Olivier Arnold

Le film n° 8 *Super Raymombe : le retour* de Jacques Brachet et Georges Bouvard

Le film n° 51 *La déclaration* de Jean François Goujon

Le prix est attribué au film n° 51 *La déclaration* de Jean François Goujon

Ont été remarqués pour le **Grand Prix de la FFCV** (cinéma de la réalité) :

Le film n° 24 *Le berger des sons* de Joël Sentenac

Le film n° 56 *Nyepi* de Bernard Marchal

Le film n° 61 *No man's land* de Marc André Preschia

Le prix est attribué au film n° 61 *No man's land* de Marc André Preschia

Prix du président du jury n° 66 *Anne Caprile, une vie de rêve* de Marie Cipriani et José Albertini

Prix du 75e concours de la FFCV n° 40 *Bulles de pensées* de Nathalie Es

Le prix de la musique originale est attribué au film n° 58 *Sahra* de Nathalie Lay et Guillaume La Rocca

Le prix du film minute est attribué au film



Lucas Renaudot, un jeune réalisateur qui promet, a reçu le prix de la Ville de Vichy remis par la conseillère municipale Marie-Hélène Roussin

n° 13 *Tout ça...* de Jules Lambert

Le prix d'interprétation masculine est attribué au commandant de police Philippe Rolland et au plaignant Pascal Boursier dans *La déclaration* n° 51 de Jean François Goujon

Le prix d'interprétation féminine est attribué à Chloé André dans *Les Naufragés* n° 48 de Renaud Ducoing

Prix du documentaire au n° 24 *Le berger des sons* de Joël Sentenac

Prix du reportage n° 42 *Stop making jam* de Michael Snurawa

Prix d'expression libre n° 36 *Dîtes 34* de Christian Coulais

Prix d'animation n° 8 *Super Raymombe : le retour* de Jacques Brachet et Georges Bouvard

Prix du montage n° 37 *Germaine Chignolles (La cabine)* de Vincent Pili

Le prix du public (hors palmarès) est attribué au film n° 51 *La déclaration* de Jean François Goujon



La présidente Marie Cipriani présente le jury. De gauche à droite, Olivier Grandi, Lionel Tardif président du jury, Dominique Dekoninck, Daniel Ellezam et Marie-Paule Le Meter Cl.JP Clavier

Sélection UNICA 2016 à Suceava (Roumanie)

n° 41 *Nono* de Jean Claude Michineau

n° 58 *Sarah* de Nathalie Lay et Guillaume La Rocca

n° 67 *Le fil de mes rêves* de Marie Christine Dubois et de Francine Sterckman

n° 70 *Play on* de Ludovic Hass

n° 13 *Tout ça* de Jules Lambert

n° 18 *Lamentations* d'Albert Bouchoucha

Veni, Vedi Vichy : pari gagné!

Le 75^e concours national de la FFCV est un grand cru millésimé issu des huit concours régionaux de sélection : 32 fictions, 29 reportages et documentaires, 6 films d'essai, 4 films d'animation et 18 films très courts d'une minute ou moins. Les jeunes réalisateurs, âgés de moins de 29 ans, sont à l'honneur avec 18 films essentiellement des fictions.



Palais des congrès, l'auditorium Eugénie était plein Cl.JP Clavier

Le 75^e Concours national rebaptisé « Mon Cinéma » s'est déroulé dans le cadre du magnifique Palais des congrès à Vichy, architecture Napoléon III et grand confort. Grande innovation cette année grâce au partenariat entre la FFCV et une chaîne TV Internet (MDL) *Monde du loisir*, l'intégralité du festival a été retransmise en direct pour le plus grand bonheur de ceux qui n'ont pas pu y venir.

Si l'on peut se permettre une comparaison avec une agréable boisson, ce festival est un bon cru. Certes, comme pour la boisson, certains films sont à regarder avec modération alors que pour d'autres, une deuxième tournée serait très agréable.

Sans aller plus en avant dans nos libations, quatre-vingt-neuf films à visionner et à apprécier, l'overdose n'était pas loin.

Cette pléthore de réalisations est un bon signe sur le dynamisme de notre loisir favori. La qualité globale des films s'améliore d'année en année, pas seulement avec l'amélioration du matériel, mais surtout par le talent des réalisateurs bouillonnants d'idées.

Le simple fait d'assister au concours national est extrêmement enrichissant pour tout vidéaste ; c'est l'occasion de découvrir sur un grand écran les



réalisations des autres régions et de rencontrer d'autres membres de la famille des vidéastes ; un grand moment de convivialité.

Jean-Pierre Clavier

Quelques témoignages

Et encore bravo à toute l'équipe concernant l'organisation du Concours à Vichy. Cinématographiquement Vôtres.

Simon Santiago

Bravo et félicitations

Alain Boyer

Une organisation au cordeau. Encore bravo.

Éric Chamboredon

Oui c'était vraiment une réussite avec une organisation parfaite! **Nathalie Lay**

National très réussi. Les membres de la FFCV ont répondu présents (dans l'ensemble) et cela peut nous rendre plus confiants dans l'avenir de notre fédération.

Jean-Luc Jarousseau

J'ai bien apprécié ce National à Vichy pour plusieurs raisons, le Palais du festival, la proximité de la salle du dîner de gala, la ville en elle-même, et les films présentés dont beaucoup très intéressants. S'agissant d'une première pour vous les organisateurs, il y a bien eu quelques petits couacs sans grande importance qui seront gommés les années suivantes

Daniel Caracci

Tout fut parfait et bravo à vous tous fédé et région 7. Seul bémol la cérémonie du palmarès... sans parler de protocole il faut être plus pro devant les élus.

Jules Lambert

Un bon moment à Vichy, organisation rien à redire tout était très bien. Un programme intéressant avec de bonnes projections. Bravo à l'équipe organisatrice. Sans oublier le direct de MDL.



L'équipe de MDL a travaillé d'arrache-pied pour assurer une parfaite transmission en direct du programme. Cl.JP Clavier

Gérard Rauwel

Un grand merci à la FFCV et à son équipe d'avoir réussi le pari de ces 75^e rencontres vichyssoises.

Jacqueline Baudinat

Je tiens à vous féliciter pour la réussite du National de Vichy dans cet endroit magique. Après avoir été largués par Bourges vous avez su rebondir vite et c'est très bien. Les programmes papier sont très réussis et jolis. Mille fois merci.

Marc Renault

Un grand bravo à toute l'équipe de la FFCV pour l'organisation de ce National, la dépense en énergie pour motiver les adhérents de venir dans ce nouveau lieu a été assez récompensée, la salle était bien remplie; peut-être que les indécis de cette année viendront compléter les quelques places vides l'année prochaine.

Jean Pierre Clavier

Bravo pour la tenue des Rencontres nationales 2015

Yves Perdriau

À peine rentré à la maison, n'ayant pas pu assister au palmarès, j'ai été surpris et ravi d'avoir ce palmarès si tôt. Excellent palmarès qui me réjouit en qualité d'Angevin pour le succès du film *La Déclaration*. Félicitation pour cette mise en ligne si rapide.

Michel Body

Félicitations! N'ayant pu venir à Vichy, j'ai pu voir

les films grâce au direct de MDL. Bravo.

Robert Beaufrère (au téléphone)

Un appel téléphonique de **Daniel Ziegler** à Marie Cipriani pour lui adresser des félicitations pour l'organisation et la diffusion en direct grâce à MDL

Ce fut un très bon festival : sélection, lieu, organisation

Philip Malca

Brèves nouvelles de Vichy :

- audience en très forte hausse (plus de 190 inscrits contre 140 l'an passé + nombreux visiteurs Vichyssois = salle pleine)
- excellentes conditions de projection
- très bon niveau général des films
- toute la programmation, ainsi que l'ouverture, le forum et le palmarès étaient retransmis en direct sur la TV en ligne MDL (une équipe de 3 techniciens ainsi que l'animateur, avec leur car régie, avaient fait le déplacement).

Message de **Charles Ritter** aux clubs de la 1^{re} région

Depuis notre domicile en Belgique, Anne et moi avons regardé la chaîne « Monde du Loisir » Nous n'avons pas perdu une seconde du programme en direct. Du jeudi jusqu'au dimanche pour la proclamation des résultats. Vraiment génial, super, et ce durant ces 4 jours. L'ambiance chaleureuse était au rendez-vous. Le journaliste – animateur a très



Dominique Cauquy anime le forum. Il interviewe ici Claude Marcellin, un habitué du concours national. Cl.JP Clavier

bien mené les débats, les forums. Un vrai pro., avec une décontraction à toutes épreuves. Toutes nos félicitations à toute l'équipe et également à MDL et son personnel.

Marcel et Anne Hellebosch

J'étais au National de Vichy

Comme chaque année, lors du dernier week-end de septembre, la FFCV rassemblait au niveau national les mordus de l'image vivante. Après s'être tenue à Bourges pendant 17 ans, la manifestation était accueillie cette année par la ville de Vichy.

J'ai découvert une salle très spacieuse avec des moyens techniques qui semblaient bien fonctionner. Les spectateurs étaient très nombreux au point qu'il fut nécessaire d'ouvrir le balcon!

Sur l'écran les films se sont succédé sans problème, des clips avec décompte temporel s'insérant entre chaque œuvre.

Le samedi en fin de soirée et le dimanche matin s'est tenu un forum qui, par manque de temps, ne permit pas de discuter de tous les films.

Après le forum s'est déroulé le palmarès, le contenu a semblé bien correspondre à l'attente du public présent. À mon avis il faudrait rendre un peu plus vivant son déroulement. Il fut une époque où, pendant le déplacement des récipiendaires vers la scène, des jingles permettaient de combler le vide sonore!

Maintenant il faut que je vous avoue ne pas avoir été présent physiquement à Vichy. Tout ce que je vous décris je l'ai visionné sur l'écran de mon ordinateur!

En effet la FFCV avait réussi à convaincre une station de télévision de couvrir entièrement cette manifestation. La chaîne « Monde Du Loisir » avait

été sollicitée et a parfaitement rempli son rôle. Pendant 4 jours, il était donc possible de vivre les rencontres nationales à distance et en live!

Bien sûr cette retransmission en direct a dû amener des contraintes horaires. En effet une chaîne de télévision ne peut pas se permettre d'ajuster son « timing » aux contraintes locales. Sur place il a donc fallu que les responsables fédéraux gèrent ces obligations, malgré les incidents techniques qui pouvaient survenir. Alors merci au bureau fédéral d'avoir permis à ceux qui ne pouvaient pas se déplacer de s'immerger dans cet événement! Cette innovation doit perdurer!

Michel PORTAT

Commentaires sur le site Internet de MDL

Bravo pour cette nouvelle chaîne et pour le dynamisme de son équipe que j'ai pu voir à l'œuvre. Longue vie.

Daniel Ellezam

Bravo pour ces quatre jours à Vichy pour le 75e concours de la FFCV. Ce fut une réussite complète. Toutes nos félicitations à votre équipe. À très bientôt pour un nouveau challenge avec vous.

Anne Debever

Bravo pour votre animation au cours de ces journées de la FFCV qui nous a apporté un plus que j'ai beaucoup apprécié. Longue vie à MDL.

Jacqueline Baudinat

Bonjour Cédric, Jean-Marc, Michel, Guillaume, félicitations pour votre prestation. Votre énergie et savoir-faire ont fait le reste. Vous avez été sur le pont pendant quatre jours pour le direct. Bravo. La Fédération Française de Cinéma et Vidéo est fière de son partenariat avec vous. Au nom de ses membres, elle vous souhaite le meilleur. À bientôt.

Marie Cipriani



La photo de groupe des lauréats et des jurés. Au milieu, les bras croisés, le sous-préfet de Vichy.

De Mon cinéma au spectateur

par Gérard Bailly



Romy. Dans ce film, la petite Aliénor Doucet apporte beaucoup d'émotion par sa grâce et son naturel.

Romy de Rémy Arché

Un père fuit sur les routes avec sa fillette menacée d'enlèvement par son ex-femme. Un couple de cafetiers ému par la détresse du fuyard propose de les aider dans leur cavale mais celle-ci tournera mal. Le film ferme sur la petite Romy tenant aimablement la main d'un cultivateur qui l'emmène chez lui tandis que des coups de feu éclatent non loin, hors-champ. Le drame est chevillé à l'excellence des acteurs, seconds rôles compris. De facture formelle le film respire une grammaire avisée du plan et se donne les moyens d'un timing accrocheur, pertinent. La progression dramatique ne fléchit pas et Romy est craquante pour sa nature et sa docilité enfantine mais le récit eut gagné en caractère avec un focus - même risqué - exposant plus substantiellement le point de vue de la fillette traversée par une situation inédite, ballottée dans un carambolage familial et choisie après tout pour ressentir voire incarner le personnage éponyme du film. Plus séduisant que convaincant voilà un joli film véritablement porté par ses acteurs et techniquement maîtrisé.

The light de Nicolas Renaudot

À l'aube, un réveil sonne au chevet d'un homme qui se lève, s'habille, déjeune et découvre sans surprise que son quotidien dérape mais il semble s'accommoder d'une télécommande en panne,

d'une voiture qui ne démarre pas, d'un voisinage disparu, d'avenues désertes, de transports publics absents et après avoir marché dans la lumière matinale d'une ville privée de toute activité il s'allonge sur le sol tandis que dans un mouvement synchrone et surréel le soleil s'élève et file au zénith: le graphisme plat d'un encéphalogramme atteste que l'homme est mort dans la nuit. Le film vaut le détour pour son parti pris établissant la ténuité du réel et ses apparences trompeuses d'autant que The light revendique une esthétique ou le phénoménal fait écho à l'ordinaire mais aussi à la frustration, (le visage du personnage ne paraît jamais, le jeu discret de feux urbains signalant à vide le vertige d'une ville abandonnée, etc..). Bonne bande-son. Si la mort à ses étrangetés The light est assurément une allégorie de caractère.

La déclaration de Jean François Goujon

L'un vient déclarer au commissariat la disparition de sa voiture, l'autre est policier. Ils se connaissent et s'apprécient, l'audition commence sous les meilleurs augures mais tourne progressivement au cauchemar: La déclaration s'avère mensongère et dissimule un crime passionnel. Autant que la brillance de jeu des deux acteurs (Pascal Boursier et Philippe Rolland) qui fonde en bonne partie la réussite de ce huis clos, la caméra s'articule à l'unisson d'un piège qui se referme sur l'un des protagonistes avec un touché de cadre discrète-



La déclaration. Les deux acteurs ont obtenu conjointement le prix d'interprétation dans ce huis clos dont a appris, lors du forum, que les dialogues étaient improvisés entre deux prises.

ment intrusif en symbiose avec la respiration et les intentions des acteurs et comment ne pas être inspiré par la justesse de leur jeu! Il s'agit là d'un face-à-face à l'arrache, mettant en scène deux présences embusquées qui ne cèdent rien l'une à l'autre, où chaque seconde est nourrie d'atermoiements, de justifications, de non-dits, de feints relâchements, d'aveux secondaires face à un flic aussi aimable qu'implacable et désarmant d'expérience. Les dialogues soufflent le chaud et le froid et les dernières secondes sont brûlantes attestant une fois encore que le spectateur aime être surpris, captivé avec ce qu'il pressent, avec ce qu'il attend. Deux chaises, deux acteurs, une déclaration, un huis clos qui respire son drame et sa comédie et ne vous lâche plus? Le spectateur est ravi, comblé, captivé. Choisissez.

No man's land de Marc André Preschia

Le doc s'investit ingénieusement dans la passion exploratrice de ceux qui ont fait l'histoire de la

conquête des pôles: *No man's land* met en scène la passion navigatrice riche de ses archives, de ses reconstitutions, de ses cartes, de ses séduisantes animations sans oublier sa photo totalement bluffante mais la voix off toujours partie prenante de la dramaturgie d'un film à tendance ici à réduire l'extraordinaire intérêt du discours comme on s'étonnerait du chanteur qui chante un quart de ton au-dessus de la note. La voix off dans le hors-champ est cette énergie auxiliaire du récit qui relève de la confiance, d'une respiration intimiste, d'une retenue pour laisser toute la place à l'histoire qu'elle raconte. Concernant *No man's land* et plus généralement le documentaire, même si les scènes sont vastes et grandioses le narrateur doit réserver son charisme vocal dans l'ombre de la scène pour laisser toute la place à l'image. Trop de voix off tue la voix off. À part ce déficit de surinterprétation du texte le film est doté de moments surprenants et d'un montage image valorisant l'évocation des expéditions et le dépassement de soi dans des conditions extrêmes et donne à voir une odyssee scientifique de grande ampleur.

No man's land. Un documentaire complet sur la conquête de l'Antarctique et les souffrances endurées par ceux qui ont voulu se rendre au pôle.



Écriture – module 2

Le film de voyage

Réaliser un film de voyage, revient à préparer un projet de documentaire, avec quelques particularités.

1° écrire son scénario

Cela peut sembler paradoxal de parler d'écriture pour un sujet que vous ne connaissez pas d'avance, le principe du voyage étant de se laisser surprendre. Sauf qu'à présent vous n'êtes plus à l'époque des explorateurs ni des cameramen des frères Lumière.

Aujourd'hui un voyage se prépare à l'avance, nombre de guides touristiques, de sites Internet, de blogs vous renseignent dans le détail de ce que vous pouvez découvrir.

Que pouvez-vous écrire avant le départ pour éviter les erreurs récurrentes d'un tournage « au feeling » ?

Après avoir longuement consulté et étudié tous les documents mis à votre disposition, un point de vue va se dessiner. Certains vont souhaiter se laisser guider par l'architecture, l'immensité des paysages, les bruits des villes, des villages, des campagnes, de l'espace, d'autres souhaiteront montrer leurs rencontres avec des artisans, des artistes, des musiciens, d'autres encore souhaiteront rechercher des éléments historiques, suivre un fil chronologique.

Fort de ce travail de recherche, vous allez nourrir votre imaginaire, l'enrichir d'images, de textes, de sons ou de musiques. La mise à plat, sur le papier vous permettra de dessiner les contours de ce qui deviendra votre scénario.

Cela ne ressemblera pas à un scénario de fiction mais canalisera et stimulera vos yeux et vos oreilles.

Dans une première étape, une bonne technique consiste à poser des mots liés au sujet, au hasard, d'écrire des listes de sujets puis dans un second temps de structurer votre pensée et trouver votre fil rouge, votre axe directeur qui vous guidera une fois arrivé à destination.

Souvenez-vous également qu'un voyage a une durée précise. Ne cherchez pas à tout filmer, à tout ramener, soyez sélectif dès l'écriture.

Exemple de scénario: Réaliser un film sur les cuisines locales

Après maintes lectures de reportages et consultations sur Internet vous allez réaliser un documentaire sur les cuisines du nouveau pays que vous allez apprendre à connaître.

Déjà, vous savez qu'au cours de votre périple, vous passerez de la ville à la campagne, des bords de mer aux montagnes, vous dévoilant autant de manières de cuisiner.

Fort des renseignements que vous avez rassemblés, de votre fil rouge, plus rien ne doit vous détourner de cet axe directeur.

Au cours de votre voyage, vous porterez votre attention à tous les lieux où se pratique l'art culinaire avec l'espoir de peut-être rencontrer une famille qui vous accueillera et vous offrira une séquence pleine de vie et de partage ou vous rencontrerez un(e) grand(e) chef (ffe) qui se fera un plaisir de vous inviter dans sa cuisine.

Bien sûr, vous ne manquerez pas de tourner des plans de liaison vous permettant de passer d'un lieu à un autre. Vous multiplierez les plans de situation, les ambiances sonores qui vous serviront de transitions entre vos séquences. Car, souvenez-vous qu'un film c'est aussi une succession de séquences et que pour chaque séquence vous développerez un thème, toujours en lien avec votre fil conducteur.

Séquenceur pour le film des cuisines locales :

Séquence 1 : l'arrivée dans une nouvelle contrée en quelques plans qui progressivement vont guider le spectateur vers le premier restaurant.

- plans vu du bus, du train, du taxi qui vous conduit à votre lieu d'hébergement
- durant le travelling, filmer quelques panneaux signalétiques nous indiquant dans quel pays, quelle ville vous vous trouvez
- filmer quelques plans de restaurants, brasseries, gasthaus locaux.

Séquence 2 : un restaurant traditionnel dans une grande ville.

- Plans de situation du quartier, de la rue, essayer de trouver une arrivée dynamique
- tenter la transition rue – intérieur du restaurant en travelling marché.
- filmer le lieu, capter les plans qui personnalisent l'espace

- Essayer d'aller voir les cuisines (cela demande bien souvent un repérage préalable, même quelques heures avant le tournage),
- filmez le service et si possible les convives (pensez à faire signer si possible des autorisations de diffusion)

Séquence 3 : une halte repas dans un village.

- plans du trajet et du moyen de locomotion (cela va servir au montage)
- plans de situation et 2 ou 3 curiosités du village (sons seuls...)
- plans de découvertes des auberges, restaurants
- plans de la cuisine

Séquence 4 : une soirée en montagne

Séquence n..

Séquence fin : deux jours dans une famille, puis le départ.

Avant même le tournage, ce simple séquenceur vous permet d'avoir une bonne idée de ce que vous allez devoir filmer.

Bannissez les plans mille fois vus et revus, où alors trouvez l'angle insolite. Avec ce scénario en tête vous saurez quoi filmer et du coup vous serez plus disponible pour capter les plans au feeling.

2° préparer son tournage

Vous partez en voyage, partez léger, mais n'oubliez pas le minimum pour réussir un bon tournage : 1 caméra, 1 ou 2 bons micros avec suspension et bonnette coupe-vent, 1 enregistreur audio numérique, 1 casque, 2 ou 3 batteries, 2 ou 3 cartes de 32 Go (évités les cartes de trop grande capacité car en cas de défaillance technique, de vol, vous ne perdrez pas trop de rushes), si possible prenez également 1 pied et un mini-ordinateur ou une tablette avec un disque dur externe sur lequel chaque soir vous recopiez vos rushes. Préparez 2 sacs, le premier pour voyager contenant tout votre matériel et le second plus petit que vous emportez avec vous lors de vos tournages. Ce second sac doit être le plus banal possible et ne contenir que le minimum en vue des tournages du jour.

Avant votre départ, effectuez des sorties avec cet équipement pour vous entraîner et affiner vos réglages. Partir avec un lourd sac de matériel pour une journée complète n'est pas de tout repos.

3° Le tournage

Voilà, vous êtes arrivé à bon port. Reposez-vous ! Mettez-vous à l'aise, prenez une douche. Sentez l'atmosphère environnante. Puis, compulsez vos notes, relisez votre scénario et laissez votre imagination divaguer.



Dinde à la thaïlandaise Photo Marie Rynr

Plus tard, détendu, sortez les mains dans les poches, furetez, observez, écoutez, prenez des notes, repérez les maisons, les lieux de convivialité, imprégnez-vous de tout ce qui vous entoure. Important : n'oubliez jamais que dans la plupart des pays qui vous accueillent vous serez toujours un privilégié qui peut s'offrir des vacances. Vous êtes leur invité et vous souhaitez connaître leur culture et échangez avec eux. Vous n'êtes pas là pour prendre mais pour recevoir.

Plus grand sera votre humanisme, plus simple seront les rencontres et plus sincère sera votre film.

Ça tourne !

À présent, sortez votre caméra, votre micro, au dernier moment dans les endroits un peu « chauds ». Le tournage commence.

Soyez discret, non-voyeur. N'oubliez pas que presque partout dans le monde les gens aiment rendre service, aider, accompagner et vous faire découvrir leur pays. Ils sont fiers de l'intérêt que vous leur portez.

Petit conseil : lorsque vous filmez des personnes, souriez-leur et par un geste demandez-leur si elles acceptent de se laisser filmer, tentez une approche, essayez de leur parler, demandez un renseignement, une explication, valorisez-les.

Après les avoir filmés, n'hésitez pas à leur montrer un court passage que vous avez enregistré avec eux.

Profitez de la complicité et de la spontanéité des enfants qui aiment bien se revoir et du coup prenez le temps de vous arrêter, de bien vous sentir avec eux, laissez-les vous apprivoiser.

N'oubliez pas que c'est vous qui faites tache dans le paysage.

Avec les adultes, valorisez-les en leur demandant de vous parler ou de vous montrer ce qu'ils font, soyez motivé par ce qu'ils vous offrent à ce moment-là. C'est comme ça que démarre bien souvent une relation, même éphémère mais à la rencontre passionnante.

Écoutez ce que vous filmez

Dans la mesure du possible filmez avec un casque ou au minimum avec des écouteurs. Cela évite les regrets au moment du montage, surtout lorsque vous n'aurez pas la fin d'une phrase, d'un bruit ou d'une musique.

Faites des sons seuls, soit avec la caméra soit avec un enregistreur audio numérique.

Laissez-vous guider aussi par votre feeling dès lors que vous n'en oubliez pas votre fil conducteur !

Le montage

Souvenez-vous que le montage constitue la troisième étape d'écriture. Après avoir écrit le scénario, vous avez écrit avec votre caméra et son micro. Vous avez réussi à tourner pas mal de plans de votre projet mais en plus, en suivant votre inspiration vous également rapportez de nombreuses autres images.

La, commence la partie la plus passionnante de l'élaboration de votre film. Armé d'un bloc-notes et d'un stylo vous allez démarrer la lecture des rushes.

Annotez tout ce qui se trouve dans le scénario, déterminez les plans « hors sujet » et rangez-les dans un chutier dédié de votre projet de montage. Notez les time codes d'entrée et de sortie et décrivez les images et les sons.

Ensuite, toujours sur le papier, commencez à ordonnancer votre montage, définissez les séquences et disposez les plans.

Puis déposez sur la time line les plans dans l'ordre de votre nouveau scénario séquencé.

Une fois ce travail abouti, visionnez votre premier prémontage, votre ours.

Laissez reposer votre ouvrage, l'ours a besoin de repos !

Après quelques jours d'oubli, visionnez de nouveau votre travail et affinez les transitions, enchaînez bien les séquences sans reprendre les mêmes astuces. Utilisez et favorisez les sonores pour créer des relances, jouer avec le rythme. Après une séquence un peu contemplative, montez une séquence plus nerveuse, plus rapide.

Évitez au maximum les voix off et les commentaires bien trop souvent inutiles et pompeux sans parler de tous les lieux communs mille fois répétés. N'oubliez pas qu'avec la multiplication des chaînes de TV, tous les lieux ont déjà eu droit à plusieurs reportages ou documentaires.

Ne quittez jamais le fil conducteur. Si besoin, affichez au-dessus de votre station de montage le fil rouge. Et supprimez les diverticules qui ne feront que perdre vos spectateurs.

Bon courage et au plaisir de bientôt voir vos prochains films de voyage.

Pascal BERGERON (TASVU)

Écrire pour le cinéma

Une leçon simple donnée par de grands gourous du scénario comme Beau Willimon (*House of cards*), Andrew Bovell (*Un homme très recherché*), Nancy Meyers (*Tout peut arriver*).

Bien qu'il y ait beaucoup de choses à apprendre en matière de cinéma, on ne citera qu'un seul exemple pour le scénariste. Quelque chose dont vous avez vraiment besoin et qui doit devenir votre mantra, le principe fondamental qui fera fructifier tous les conseils et toute la formation que vous pourriez recevoir. Ce mantra tient en un mot :

Travail. Travail. Travail. Travail. Travail !

Peu importe si vous êtes un scénariste qui se lance après des années d'une formation complète ou qui se fie uniquement à son instinct de génie créateur. Que vous ayez lu des tonnes de scénarios ou rien du tout, cela n'a aucune importance. Il en est de même que vous ayez le dernier logiciel de scénarisation ou simplement un crayon et du papier. Tous ces ingrédients sont quantité négligeable par rapport au travail qui est la chose la plus importante. Le scénariste qui écrit sans cesse et qui n'a jamais été à un cours d'écriture ou n'a jamais lu un scénario est cent fois plus avancé que le scénariste indolent possédant une maîtrise et une bibliothèque complète de scripts. Si vous n'écrivez pas vous n'y arriverez pas.

« *Mais, je ne sais même pas par où commencer !* »
Écrivez « Fondu à l'ouverture ».

« *Mais, comment puis-je surmonter le blocage de la page blanche ?* » Faites des choses qui vous donnent envie d'écrire.

« *Mais, je ne sais pas comment structurer mon histoire.* » Écrivez et occupez-vous de la structure plus tard.

« *Mais, je ne sais pas comment on écrit un scénario.* » Écrivez en un. Maintenant, vous savez.

Pour que cela fonctionne tout simplement : il faut travailler, travailler et encore travailler. Ce n'est pas le plus séduisant des conseils, mais c'est la seule chose qui importe réellement au bout du compte.

Traduit de Nofilmschool letter, 12/11/2015. Ph.S

Démarche de l'escalier (44)

Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie (Blaise Pascal).

LE SON! LE SON! LE SON!

Quand, en juin 2011, je me suis lancé, pour vous, dans ce domaine, je n'imaginai pas l'immensité incommensurable dans laquelle je m'aventurais. Quatre ans et demi plus tard, toutes les nuits, je tourne et me retourne, des heures durant, sur mon matelas multispères et trempe mon oreiller en plumes synthétiques de la transpiration de mon pauvre cerveau, largement saturé, où s'agitent et dansent, dans une farandole sauvage, d'innombrables éléments techniques disparates. Une voix obsédante domine ce sabbat et répète sans cesse : « Tu as omis de « leur » dire ceci, tu dois « leur » expliquer cela. » Et je vous vois, foule invisible et lointaine, défiler au sein de mes rêves, l'air interrogateur et semi-accusateur, les bras chargés de scénarios inachevés. Au secours!

Savez-vous, mes amis, que le son n'est pas ma spécialité? Même si j'ai beaucoup pratiqué l'audio, avant de passer au visuel, en un temps où, jeune marin, je partageais mes repas avec les flots agités où me conduisait « mon » dragueur de mines, sur lequel, en tant que quartier-maître de 2e classe, j'étais - comme disait Jacques Faizant - « Seul maître à bord, après Dieu, le Commandant... et quelques collègues! »

Robert arrête! Ne « leur » avais-tu pas promis de cesser de raconter ta vie? Alors revenons à nos moutons, cessons de les compter et retrouvons notre cher « Boum » qui, lui aussi, me regarde d'un air réprobateur et a hâte, sorti frais relooké de la mixette, d'avancer vers la caméra - ou quelque autre enregistreur - afin d'enfin exploser au sein d'un montage cohérent...

Par ici la sortie!

« Allons, avance sans crainte mon p'tit Boum! La sortie ligne s'ouvre largement devant toi, suivie par un long câble sur lequel tu peux te risquer sans crainte de parasites ou de pertes de signal ».

Cependant, il y a là un problème (rien n'est parfait!) Beaucoup d'enregistreurs amateurs, ou semi-professionnels, n'ont pas d'entrée ligne! Rassurez-vous cependant, mes amis, notre Boum ne restera pas coincé dans la mixette. Il peut, sans souci, se glisser par la sortie micro. Nous devons simplement veiller, en ce cas, à raccourcir au maximum le câble qu'il va emprunter et à prescri-

re à chacun, dans votre équipe, d'éteindre son téléphone portable, car c'est la principale source de parasites.

D'ailleurs rappelons-nous, comme nous le vîmes la fois précédente, que si vos enregistreurs amateurs, ou semi-professionnels, comportent quand même une entrée ligne (nous citâmes en exemple les H.F. Évolution G2 ou G3 de Sennheiser), il vous faudra tout de même atténuer votre signal de sortie de la mixette d'une bonne douzaine de dB, ou utiliser un câble atténuateur, pour ne pas saturer (les normes de niveau des appareils grand public étant différentes de celles des appareils « pros »). Le mieux, d'ailleurs, si vous en avez la possibilité, c'est d'utiliser une sortie numérique AES. Plus de soucis de réglage et d'alignement des niveaux avec l'enregistreur! Plus de risque de dérèglement! Le bonheur!



Le caméscope Sony HVR 1 A avec ses prises XLR

Entrée après sélection.

Le temps d'une glissade le long du câble et hop! Nous parvenons avec notre Boum à une caméra. Une Sony HVR 1 A par exemple. Nous sommes reçus par 2 prises XLR et les réglages d'entrée sont sensiblement les mêmes que ceux rencontrés précédemment pour pénétrer dans la mixette: un sélecteur REC CH SELECT vous permet, si vous y choisissez l'option CH1.CH2, de recevoir le son sur les 2 pistes. Une l'accueillera en niveau automatique, ou AGC (Automatic Gain Control) et l'autre en niveau manuel.

Bien entendu, vous disposez, pour chaque entrée, d'une position ligne (line), d'une position micro (mic) et même d'une 3e position, MIC ATT, pour les micros les plus sensibles, notamment les électrostatiques, qui risquent de faire dépasser le seuil de saturation de la caméra.



Réglage des entrées micro

Et voilà notre Boum installé dans la place. Quant à nous, nous trouverons généralement les commandes son regroupées et nous y accéderons par un bouton « menu », où nous effectuerons notre choix en faisant défiler les différentes fonctions au moyen d'une molette. Si nous avons affaire à une caméra HVRA 1, notre choix se ferait sur un écran tactile. En fait, c'est en gros les mêmes systèmes pour toutes les marques.

Menu S.V.P. !

Nous pouvons donc trouver :

« Audio moni » : Pour choisir la piste à écouter au casque.

« Audio output » : Pour régler le niveau de sortie sans rien changer au niveau d'enregistrement.

« Audio mode » : Pour régler la fréquence d'échantillonnage (généralement sur 48 kHz).

« Audio lock » : Pour synchroniser l'échantillonnage du son et de l'image.

« Audio limit » : Limiteur interne. Inutile si on utilise une mixette.

« Mic NR » : Pour éliminer le bruit de la caméra elle-même, enregistré par son propre micro. Il est préférable de le désactiver.

« Mic Select » : Pour sélectionner le micro interne de la caméra (mic. int.) ou enregistrer les sons en provenance des prises XLR.

Non seulement... mais encore...

En appuyant sur « Status check », vous pourrez vérifier les niveaux sur un peak-mètre gradué en dBfs.

À l'arrière de la caméra, 2 potentiomètres vous permettront de régler les niveaux manuellement,



Contrôle de gain à l'arrière : manuel ou automatique

après avoir désactivé la commande AGC (qui devient ALC, ou Automatic Level Control, chez Panasonic).

Le 1,000 Hz de référence, généré par la mixette, est à aligner à - 20 dBfs (repéré, sur l'écran de la caméra, par 2 petits triangles). Pour cela, on appuie sur le bouton « Audio level », qui se trouve à côté de la molette de réglage des menus et on ajuste avec cette molette. Puis on vérifie, en écoutant au casque sur la caméra, que la liaison et son niveau sont corrects, que le signal n'est pas saturé, même en cas de forte modulation sur la mixette... et qu'il n'y a pas de faux contacts dans les câbles. (Prudence avec les caméras Panasonic, dont le peak-mètre n'est pas gradué. Cependant leur seuil de saturation est à - 12 dBfs, ce qui laisse une marge suffisante de modulation).

L'alimentation fantôme se connecte près des prises XLR.

Vous disposez également d'un filtre coupe bas (Wind), pour atténuer les bruits de vent. Cependant il s'avère inutile si vous utilisez une mixette et une bonnette coupe-vent.

Rappelons que tout ce qui précède s'applique à des « caméras de poing », qui se tiennent à bout de bras. Pour ceux d'entre vous qui ont la chance de pouvoir disposer d'une caméra professionnelle d'épaule, rendez-vous au prochain numéro de « l'Écran » Quant à notre excursion au pays des sons en général, on se donne encore... allez... disons un an ? Après, si je suis encore là et si vous êtes sages on passera aux images !

Robert DANGAS

Icare reviens! Les drones sont là



Les drones arrivent à Vanves

«Drones et caméras embarquées» : c'était le thème de la projection publique organisée par le CIV le 5 juin dernier, qui a connu un très beau succès.

On peut les installer partout maintenant, les GoPro, les Flight, les caméras espions et autres bijoux de caméras miniaturisés. Plusieurs adhérents de nos clubs ont déjà utilisé (ou bricolés eux-mêmes, à l'instar de Marcel Chanet dans un bateau téléguidé) des dispositifs de caméra embarquée, comme on a l'a vu ce soir là. Aux films de Daniel Thiery (Clap Vidéo 7), Bernard Plançon (CIV), Franck Borgomano, Emmanuel Clérin et Alexis Berg, on aurait pu ajouter un certain «*Cauchemar*» (Philippe Jacon, CAP) où, je me souviens, la caméra embarquée dans une poussette devenait le regard de l'enfant slalomant dans la foule, à la hauteur des pots d'échappement.

Avec l'accès plus facile aux drones grand public, l'image embarquée a changé de dimension. Les «vidéo-dronistes» présents nous ont appris qu'il existait tout un réseau de passionnés de ce loisir.

Philippe Meicler auteur des films «*Les îles Lofoten*» et «*Highlands et Ile de Skye*», nous a expliqué les secrets de fabrication de ces superbes

et impressionnantes images. Nous avons parlé appareils (pour l'essentiel des drones du type Phantom, si j'ai bien noté), caméra embarquées (GoPro pour la plupart, posées sur nacelle mobile), moyens de télécommande et de cadrage, encombrement, autonomie, coût, apprentissage, mais aussi... législation. Nous avons également découverts deux autres vidéos de drones, réalisés par Jean-Marc Chauvet, dont le nombre de vues cartonne sur Internet.

Bien sûr, toutes ces vidéos aux images flatteuses en grand angle restent des exercices essentiellement esthétiques, sans regard d'auteur, un peu comme des interludes luxueux. Mais un réel travail de montage s'y révèle, et les images magnifiées des grands espaces sont profondément réjouissantes. Nous avons passé ensemble une soirée très instructive. De notre petit nuage, il était difficile de revenir sur Terre.

Merci beaucoup à nos dronistes camarades de l'image, et félicitations à Nicole Bost et aux adhérents du CIV pour l'initiative de cette programmation.

Charles RITTER

**Président de CINEVIF
Union régionale 1**

10 conseils pour le droniste débutant

1. Si c'est la première fois que vous utilisez un drone exercez-vous dans un champ, loin de toute maison, voiture ou passage de personnes. Pour acquérir une mémoire du geste d'ordre musculaire, il faut s'entraîner quotidiennement pendant quelques semaines dans différents endroits avant de le drone pour filmer. Il faut de la pratique, et encore de la pratique.
2. Selon les endroits où vous voulez filmer, il faut vérifier la législation et respecter les règles pour ne pas survoler des zones interdites. Faire voler un drone à Londres c'est interdit à moins d'avoir un permis. Mais vous pouvez survoler les édifices du Parlement à Budapest, sans problème. Comme la technologie est nouvelle dans de nombreux pays la législation est souvent encore inexistante. Laissez-vous guider par le bon sens quand vous êtes en voyage.
3. Les meilleurs résultats sont obtenus lorsque le drone vole lentement et qu'on lui donne un mouvement fluide et régulier. On peut commencer à filmer près d'un objet et par un mouvement de grue qui s'élève permettre au drone de révéler ainsi de magnifiques panoramas.
4. Il ne faut jamais voler au-dessus des foules, c'est illégal et très dangereux.
5. Assurez-vous que vous que le drone ne vole pas au-dessus de 150 mètres ou à proximité aéroports, vous devinez pourquoi !
6. Le drone est un outil formidable pour obtenir des prises de vues impossibles à effectuer depuis un hélicoptère. Par exemple, lorsque je tournais en Écosse, j'ai fait passer un drone au travers d'une fenêtre d'un château pour le laisser filer ensuite à l'extérieur. Soyez créatif et essayez d'obtenir des vues inédites.
7. Exercez-vous à filmer avec différents réglages pour voir les résultats produits. Par exemple, si vous tournez à 30 images par seconde et puis au montage si vous ramenez la vitesse à 25 images par seconde celles-ci auront une allure de rêve grâce à ce léger ralenti.
8. Pour optimiser le temps de vol, Il faut prévoir chaque prise de vues nécessaires avant de commencer car la batterie d'un drone n'a qu'une autonomie de quinze minutes. Il ne faut pas hésiter à répéter telle ou telle prise pour avoir sous la main ensuite le meilleur résultat possible. Ne pas oublier d'avoir des batteries de rechange.
9. C'est une évidence, mais il est bon de rappeler qu'il faut faire très attention aux conditions météorologiques en particulier dès qu'il pleut ou que le vent se fait sentir. Il faut attendre impérativement une accalmie pour éviter d'avoir des images inutilisables.
10. Si vous voulez produire quelque chose d'incredible, avec un fort impact émotionnel, commencez par une très bonne idée. Le drone n'est qu'un outil et doit être au service de la narration. Le cinéaste doit proposer un contenu qui captive le public. La technologie du drone ne fera pas de vous un grand cinéaste, mais, bien employée, elle permettra d'améliorer vos compétences de conteur d'histoires.

Sebastian Solberg

Sebastian Solberg est un jeune cinéaste néo-zélandais installé à Londres. Il a commencé à faire des films dès l'âge de neuf ans en recréant des scènes de ses films préférés de James Bond. Son dernier court métrage L'homme moderne a été projeté dans plus de 100 villes dans le monde entier et a remporté plusieurs prix dont celui de « La meilleure comédie courte ».

Une vue de l'île de Skye (Écosse) prise avec un drone par Sebastian Solberg



La cinémathèque algérienne a 50 ans

Le 9 mai 2015, les autorités culturelles algériennes ont reçu à Alger une délégation du Conseil International du Cinéma, de la Télévision et de la Communication audiovisuelle (CICT) auprès de l'UNESCO pour commémorer le cinquantième anniversaire de la création de la cinémathèque algérienne.

Créée au lendemain de l'indépendance de l'Algérie, la cinémathèque algérienne a été l'une des plus actives au niveau mondial dans les années soixante-70.

Avant l'ouverture de l'exposition « La Saga de la création de la cinémathèque algérienne », cette journée a été l'occasion d'une rencontre internationale sur le thème de la préservation du patrimoine et de la mémoire audiovisuelle. Organisée par M. Jean-Michel Arnold, président de CAMERA Conseil Audiovisuel Mondial pour les Études et les Réalisations sur l'Art, et par le CICT, cette rencontre s'est déroulée au siège de la cinémathèque algérienne et a été animée par M. Ahmed Bedjaoui, commissaire général du 50e anniversaire de la Cinémathèque.

Y ont participé des professeurs d'université, des réalisateurs, des producteurs et des représentants du CICT et du CNC. Monsieur Costa Gavras, président de la cinémathèque française, a rejoint le groupe et a donné son approbation à la résolution qui en est découlée.

Une mémoire audiovisuelle la plus large possible

Cette réunion faisait suite à d'autres rencontres comme celle qui a récemment vu l'installation d'un comité égyptien de sauvegarde du patrimoine visuel sous l'égide du CICT. D'emblée, l'accent a été mis sur une conception aussi large que possible de la mémoire audiovisuelle dans ce qu'elle présente comme intérêt pour la reconstitution des archives visuelles comme témoignage d'une société au cours de l'histoire contemporaine.

Les participants ont souligné l'importance vitale de la récupération de la mémoire audiovisuelle, sans oublier le rôle du cinéma amateur (super huit ou vidéo) dans la reconstitution de cette histoire passée. Pour Jean-Michel Arnold, les jeunes générations lisent différemment les images et il faut construire cette mémoire, le cinéma amateur et le cinéma militant constituant souvent ses bases. Dans le patrimoine image, il conviendra d'inclure toutes les diversités culturelles et, en particulier, prendre en compte toutes les expressions audiovisuelles pour pouvoir les sauvegarder (en utilisant les nouvelles technologies numériques), les analyser et les exploiter. Alger peut être une ville modèle et le travail de la cinémathèque et d'Ahmed Bedjaoui est exemplaire dans ce domaine.



la délégation du CICT devant l'entrée de l'exposition « La saga de la création de la cinémathèque algérienne » : de gauche à droite, le directeur général du CICT, Georges Dupont, et les trois vice-présidents Jean-Michel Arnold (CAMERA), Daniel Van Espen (SIGNIS) et Serge Michel (UNICA)

Un appel pour la collecte des films tournés en Algérie

Serge Michel, vice-président du CICT et représentant de l'UNICA (Union Internationale du Cinéma), a aussi souligné le fait qu'en Algérie, pays marqué par plus d'un siècle de colonisation, la recherche et la préservation de documents audiovisuels représentent des enjeux majeurs mais, comme cela a été mentionné par plusieurs intervenants, se heurtent à de nombreuses difficultés car les archives sont dispersées (films montés à Łódź, en Pologne, ou en Yougoslavie à l'époque coloniale) et pas toujours accessibles. Au-delà des films « officiels » ou de propagande, au-delà des films réalisés par les colons ou les militants, la recherche de documents sur la vie des Algériens vue par des Algériens (ayant vécu en Algérie ou émigrés ayant effectué des séjours « au pays ») ou par des étrangers ayant visité l'Algérie, revêt donc un intérêt particulier. Il a été proposé de lancer un appel aux cinéastes amateurs par l'intermédiaire des fédérations membres de l'UNICA (dont la FFCV) et d'inviter les cinéastes amateurs algériens à se regrouper et à s'associer à l'UNICA afin de faire connaître les films/vidéos déjà tournés en Algérie et ceux à venir.

L'appel vaut donc en particulier pour la FFCV qui invite toute personne qui disposerait de films tournés en Algérie ou qui connaîtrait l'existence de tels films à le lui faire savoir.

Serge Michel a également invité les participants à réfléchir à la problématique de la constitution des archives audiovisuelles d'aujourd'hui pour demain. Car si la question de retrouver et restaurer des images du XXe siècle se pose, nous savons lire et conserver ces images lorsque nous en disposons. En revanche, et alors que l'accélération du volume de prises de vues, avec l'avènement de la vidéo puis du numérique, a été extraordinaire depuis le début des années 1980, la question de ce qu'il en restera dans 20 ou 50 ans se pose dès à présent. Supports et matériels sont par nature plus éphémères et les cinéastes amateurs doivent en particulier se demander ce qu'ils pourront et voudront laisser aux générations futures, et comment ils le feront. Paradoxe au moment où des bobines de films argentiques se trouvent dans des videgreniers, à défaut d'être conservées par les familles ou déposées dans des cinémathèques, lorsqu'elles ne vont pas en déchetterie... les images plus récentes risquent fort de disparaître plus vite que les plus anciennes et sans espoir d'en conserver une trace tangible... Nous avons eu à Alger un début de débat sur ce thème. L'UNICA aura aussi une réflexion sur ce sujet qui préoccupe également la FFCV.

Les professeurs d'Université présents ont souligné le rôle fondamental de la société civile, ainsi que des institutions, dans ce domaine car le secteur de l'éducation et celui de la recherche scientifique peuvent apporter beaucoup dans la réinsertion de l'enseignement de l'image dès le plus jeune âge. Les participants ont appelé à une coopération efficace des secteurs de l'Éducation et de la Culture en appui à la société civile pour aboutir à des résultats tangibles.

Georges Dupont, directeur général du CICT, a suggéré de s'inspirer d'une pratique mise en œuvre avec succès au Luxembourg consistant dans une opération de « vide grenier » qui permet de récolter le plus largement possible tout témoignage iconographique du pays.

Des initiatives pour la sauvegarde du patrimoine audiovisuel

Les cinéastes professionnels présents ont rappelé que beaucoup de négatifs de films importants ont besoin d'être sauvegardés et qu'il y a urgence à les numériser.

En conclusion de cette rencontre, les participants



Pendant le vernissage de l'exposition : de gauche à droite, Costa Gavras, auteur de « Z » - tourné en Algérie et sorti en 1969 - et président de la cinémathèque française, Ahmed Bedjaoui, commissaire général de l'exposition, et Mme Nadia Ladibi, ministre de la Culture algérienne.

sont convenus d'engager plusieurs initiatives :

- Création d'un groupe de réflexion composé des parties prenantes appartenant aux institutions et à la société civile, ainsi que des différents organismes représentés lors de la réunion d'Alger, sous la direction d'Ahmed Bedjaoui, avec la coopération du CICT partenaire officiel de l'UNESCO et dans l'optique du mandat de l'UNESCO,
- Renforcement de la coopération de la société civile avec l'expertise reconnue de la cinématographie algérienne, notamment de la cinémathèque algérienne, dans le monde,
- Apport d'une contribution aux écoles de journalisme et aux milieux de l'enseignement (éducation aux médias) permettant d'offrir un service d'éducation permanente pour adultes,
- Lancement d'un appel au niveau national et international pour la collecte de toute forme de témoignage iconographique représentant la mémoire du peuple algérien,
- Convocation de réunions périodiques, à Alger ou auprès du CICT à Paris ou par vidéo conférences, en vue de la mise en œuvre du projet.

À suivre donc, et je me tiens à votre disposition pour toute information complémentaire ou recueil de contribution sur cet important sujet de la préservation du patrimoine et de la mémoire audiovisuelle sur lequel les cinéastes amateurs sont très attendus.

Serge MICHEL
Représentant de l'UNICA auprès du
CICT Vice - président du CICT

Le coin des Geeks : OSMO de DJI



Les réglages de l'Osmo se font sur un smartphone via une application spécifique : DJI Go

Expert dans la stabilisation, DJI frappe un grand coup en sortant un stabilisateur à la pointe de la technologie avec une batterie intelligente offrant une autonomie d'une heure.

L'Osmo de DJI est un stabilisateur 3 axes qui permet d'avoir des images stables d'une qualité incomparable. Ultra-complet et performant, il peut filmer jusqu'en 4K via la caméra X3 fournie pouvant exercer une rotation à 360 degrés pour une expérience optimale.

L'Osmo est vendu avec une caméra X3 qui filme en 1080p jusqu'à 120 images/seconde pour des ralentis parfaits. La caméra professionnelle de l'Osmo est dotée d'un capteur CMOS 12 méga pixels pour filmer en UHD jusqu'en 4K (4096x2160) à 25 images/seconde. Aussi performante pour la vidéo que pour la photo, elle propose un mode timelapse ou encore un mode rafale pour des clichés d'une grande qualité.

La caméra/nacelle et le stabilisateur se confondent pour permettre une utilisation aisée pour l'utilisateur via les boutons de contrôle prévus sur le manche. Une nouvelle perspective s'offre à vous grâce à la fonctionnalité 360° proposée par le stabilisateur qui permettra d'avoir une vue panoramique. Il vous suffit de tenir l'Osmo à votre hauteur et d'appuyer sur le déclencheur. La caméra va automatiquement tourner et capturer les images tout en restant parfaitement stable. On obtient ainsi des vues panoramiques en un clic!

L'Osmo propose un retour vidéo depuis un smartphone ou iPhone via l'application DJI GO. On a ainsi accès à de nombreuses fonctionnalités à distance afin de simplifier son utilisation. Retour vidéo à distance, paramétrage de la caméra ou encore possibilité de piloter les moteurs.



Un porte accessoires pour microphone ou éclairage portable



Le kit complet pour l'Osmo

DJI pense à tout et propose une prise audio intégrée au manche du stabilisateur pour capter le moindre son environnant et régler le gain pour une qualité sonore idéale. On peut ajouter un micro externe pour optimiser la qualité du son. Pour une meilleure qualité d'image, il est possible de rajouter des filtres ND. De nombreux accessoires prévus pour l'Osmo : fixation guidon de vélo, ventouses pour voiture, trépied adapté et fixation universelle pour accueillir d'autres accessoires comme un micro ou un éclairage à leds.

L'ensemble DJI Osmo est vendu Prix 749 €

Fixation universelle : 28 €

Pack 6 filtres Polar Pro pour 'Osmo. 149,00 €

Batterie intelligente : 39 €

Perche télescopique : 59 €

Un bras d'extension : 28 €

Trépied : 59 €

Où trouver l'Osmo? Plusieurs distributeurs en France dont celui de la boutique officielle de DJI : http://store.dji.com/fr/product/osmo?gclid=CPzGhY78j8kCFRJMgwod_8cIqQ

Le Festival mondial de l'image sous marine et la FFCV

Le 42^e Festival Mondial de l'Image Sous-Marine a eu lieu du jeudi 29 octobre au dimanche 1^{er} novembre 2015 au Parc Chanot à Marseille.

En 1973, le Spondyle Club, adhérent de la FFCV, grand Club de plongée des Alpes Maritimes présidé par Daniel Mercier propose à ses membres d'exposer au public les images sous-marines qu'ils ont réalisées au cours de l'année. C'est ainsi que naissent les « Journées du Monde subaquatique », placées pour leur première édition sous la présidence du Commandant Jacques Yves Cousteau. Au fil des années, la manifestation prend de l'ampleur. Les vidéastes professionnels souhaitent participer à l'événement.



Le fond d'affiche de l'édition 2015 du FMISM

La participation s'étend également hors des frontières et, en 1979, les Journées du Monde Subaquatique deviennent le Festival mondial de l'image sous-marine. La manifestation s'enrichit progressivement de concours (Diapositives, Musique, Diaporamas, Livres...), de conférences, de débats. Chaque année le Festival est présidé par une personnalité de premier plan : Le Commandant Philippe Tailliez, inventeur du Scaphandre autonome aux côtés de J.Y. Cousteau, du Prince Albert de Monaco, de Luc Besson et de Jean Reno... Au fil du temps, Le Festival mondial de l'image sous-marine s'est imposé comme la référence du genre. Installé depuis 2009 à Marseille, ville au patrimoine et à l'histoire marine et sous-marine riches, le Festival a d'abord pris place au Palais du Pharo, à l'entrée du Vieux Port, avant de s'établir, depuis 2012, au Palais des Congrès du Parc Chanot. Depuis 2012 LE FMISM et Nausicaa ont officialisé leur partenariat. Nausicaa, Centre National de la Mer, créé à Boulogne en 1981, a pour mission d'informer et d'inviter le public à agir pour la mer et les océans. Son directeur Général, Philippe VALLETTE, est devenu le président de l'association créatrice du Festival. Par ce rapprochement le FMISM développe ses échanges avec la communauté internationale. Un rapprochement pour un objectif commun : Promouvoir la mer comme l'avenir de l'homme. Bien que n'étant plus adhérent de la FFCV, le FMISM de Marseille propose toujours un prix de la FFCV et inclut dans son jury « Courts métrages » un représentant de la FFCV. Par commodité et souci économique c'est un membre de l'UMCV qui est proposé.

Le Festival mondial de l'image sous-marine est une manifestation artistique, culturelle et scientifique dont l'objectif est de promouvoir la mer et les océans. Ces derniers offrent des opportunités

extraordinaires de nouvelles ressources, de solutions innovantes et d'expériences positives qui pourront, grâce à la participation des citoyens, être à l'origine d'une Blue Society. Celle-ci sera basée sur une approche économique, industrielle et sociale inédite : globale, durable et équitable pour inventer un mieux-être, un avenir désirable. Le Festival mondial de l'image sous-marine se déroule tous les ans fin octobre début novembre. Véritable lieu d'échange entre passionnés du monde sous-marin, il a également un but pédagogique. En effet, par le biais de ses différents concours tels que le Jury Jeune ou le concours d'affiche, le Festival souhaite faire prendre conscience aux enfants et adolescents de l'importance de la préservation de l'environnement en général et plus particulièrement des fonds sous-marins. La manifestation, qui dure 4 jours, est ouverte au public, elle comprend des projections de films, de diaporamas en concours, des expositions de photographies, des conférences ainsi qu'un espace de stands. Pour les enfants, des jeux de découverte du monde marin sont animés sur différents stands. Les œuvres primées font tout au long de l'année l'objet d'une tournée du Festival à travers le monde.

Les concours du Festival sont ouverts à tous, amateurs ou professionnels.

Chaque année, pendant le Festival :

- Plus de 15 catégories de concours (Photo, film, musique, livres, sites Internet,
- 75 prix décernés lors des différents concours
- 100 stands (matériel de plongée et photo, voyagistes, clubs, associations, artistes,
- Plus de 100 films et plus de 1 500 photos numériques en concours projetés dans 3 salles



Under de Kevin FRILET, Human films (France) Palme d'Or des films courts

- 300 photographies en compétition exposées
- Plus de 800 participants, professionnels et amateurs, plus de 40 pays représentés
- 20000 entrées

Et le reste de l'année? Une tournée mondiale de présentation des œuvres primées: plus de 300 dates sur les 5 continents. Le premier prix de la FFCV, alors FFCC (Fédération Française des clubs de Cinéastes) a été remis en 1984 à HOOGEWOUD Henry (Hollande) pour son film « Stillwater ». Depuis cette date, la participation de la FFCV au FMISM permet à celle-ci de se faire connaître à l'extérieur de l'hexagone, ainsi le prix FFCV est parti 4 fois en Italie, 2 fois en Australie, Espagne et Slovaquie, 1 fois en URSS, Sénégal, Belgique, Suisse, Nouvelle Calédonie, Hollande et Grande Bretagne.

Cette année, le jury des « films de longs-métrages » était présidé par Jean Michel Cousteau avec François Lambert (Directeur), Jean Pierre Bailly (Producteur), Caroline Avon (Journaliste) et Michel Redolphi (Compositeur).

Le jury « Films de courts-métrages » était présidé par Jean François Clervoy (Astronaute) avec Hélène Ash (Photographe), Jérôme Laurent (rédacteur en chef adjoint Thalassa) et votre serviteur. Nous avons visionné, hors public dans une suite de l'hôtel Mercure, 63 films pour une durée totale d'environ 10h30 depuis mercredi 28 14 heures jusqu'au samedi 31 octobre 22 heures Le palmarès s'est imposé tout naturellement à nous, les 5 films primés sont les seuls films qui avaient été retenus par tous les membres du jury. Il en fut de même pour la palme d'or. Le film *Under* de Kevin Frilet a fait l'unanimité par son originalité,

sa puissance émotionnelle et son esthétique.
<https://vimeo.com/112650525>.

(*) Informations collectées sur le site du FMISM
<http://www.underwater-festival.com>

Alain BOYER
Président de l'UMCV
Union régionale 8 de la FFCV



Saving the Planet one cause at a time de Scott PORTELLI (Australie)
Prix de la Fédération Française de Cinéma et Vidéo et de l'Institut océanographique de Monaco



Le jury du film court

Les réflexions pertinentes d'Héliane ASH, photographe spécialisée d'images sous marines

C'était ma toute première participation en tant que jurée à un festival et d'un côté j'avais conscience que c'était vraiment difficile de juger mais de l'autre je trouvais ça très excitant!

Sans idée préconçue, je m'étais quand même fixé quelques lignes de conduite à tenir, de façon à bien jouer mon rôle de jurée impartiale : être objective, tolérante voire indulgente mais surtout savoir faire preuve d'un regard neuf à chaque début de nouvelle projection! (Nous avons plus de cinquante films à visionner)

Et bien j'avoue ne pas avoir toujours pu tenir ces engagements, car juger c'est prendre des décisions qui au final sont très personnelles. Et c'est là toute l'importance de bien choisir les membres du jury afin d'obtenir un palmarès cohérent. Je fus très chanceuse quant à ce choix car mes comparaisons étaient tous les trois des hommes formidables et nous étions parfaitement complémentaires.

Je me suis donc immergée avec bonheur dans ce voyage sous-marin, milieu que je connais bien, à la recherche de « la perle » qui allait réussir à nous toucher tous.

Je n'ai pas été déçue et pour preuve, je suis prête à recommencer l'expérience l'année prochaine! Justement, pour préparer la nouvelle tournée de l'édition 2016 du festival, je vous livre sans pré-

tention mes impressions et mon analyse sur l'ensemble de la sélection qui nous a été proposée.

Tout d'abord, j'ai véritablement apprécié la passion qui se dégage de la majorité des films, je félicite grandement tous les participants pour leurs efforts et surtout l'enthousiasme qui les anime, que nous avons bien senti pendant les projections.

Mon premier constat est la mise en évidence d'un décalage considérable entre les projets amateurs et ceux professionnels. Ce qui m'amène à poser la question suivante: ne faudrait-il pas à l'avenir décerner des prix distincts pour chacune de ces deux catégories?

Mon second constat: trop de réalisations ne sont pas encore assez abouties.

En effet, si nous avons visionné beaucoup de films avec de bonnes idées (parfois même très bonnes!), trop peu étaient bien réalisées.

Souvent la qualité des images sous-marines n'était pas à mettre en cause, mais beaucoup d'autres aspects tout aussi essentiels n'étaient pas traités à leur juste valeur.

Par exemple, les voix off, trop fréquemment mal enregistrées, n'apportant pas de valeur ajoutée à l'image ou bien dans le style « je lis mon texte », qui gâche irrémédiablement un bon sujet même bien traité visuellement.

Dans la même veine, le choix musical qui est d'une importance cruciale, doit illustrer, soutenir et transcender le sujet... et non l'anéantir.

Pendant que je suis dans la partie désagréable (mais je l'assume), j'en profite pour placer qu'il y avait trop de films de vacances qui n'ont d'intérêt que pour un tout petit cercle de personnes.

Nous n'avons pas retenu non plus certains films qui pourtant étaient de véritables chefs-d'œuvre d'images sous-marines, mais dont le contenu ressemblait plus à un catalogue d'images fabuleuses sans véritable fond.

Alors chers réalisateurs, à vos crayons et claviers, écrivez vos idées (car vous en avez), construisez vos sujets avant de les filmer et non l'inverse.

Mon dernier constat est le manque indubitable de films de fiction, et pourtant... c'est bien un film de fiction que nous avons primé en or cette année!

J'incite donc toutes les formidables énergies créatives que j'ai trouvées déjà prometteuses cette année, à sortir des sentiers battus et à se surpasser pour éblouir le prochain jury 2016 et nous aussi par la même occasion.

Héliane ASH



Cinéastes de la FFCV à l'honneur

Le FISAIC à Obernai : festival international des cinéastes cheminots



Festival de Seyssins Sarah à l'honneur



Le 7 novembre, Guillaume La Rocca et Nathalie Lay sont les heureux lauréats du Festival de Seyssins



LA DISTINCTION

Le film "Romy" doublement primé



Belle année décidément pour les courts-métrages "made in Sète". Tout comme "Le dernier trait" de Gérard Corporon, "Romy", de Rémy Arché, rafle les distinctions. Il vient d'obtenir le même jour les deux plus hautes récompenses dans deux festivals de cinéma, et non des moindres. Tout d'abord à Obernai, où se tenait le festival européen cinéma-vidéo (le FISAIC) : meilleur film européen et meilleure fiction 2015. Et à Vichy, où avait lieu le festival de la Fédération française de cinéma, "Romy" vient de décrocher la plus haute récompense : le Grand Prix du Président de la République. Réalisé par l'équipe du club ciné-vidéo des cheminots de l'UAICF de Sète, "Romy" conte l'histoire d'un père en fuite avec sa petite fille, et recherché par les gendarmes...

Festival Danube rivière d'Europe à Roussé (Bulgarie) 25-26 juin 2015

Jeanne Glass était au jury. Le film *L'art de la chute* de Bastien Simon a obtenu un deuxième prix bien mérité.

Nîmes : festival regards croisés sur le thème « Métiers et handicaps » 1er et 2 octobre 2015

Le jury était présidé par le cinéaste Patrice Leconte et le Grand prix du jury a été attribué à *Jobs et autres ennuis de Luc* de Daniel Carraci. Depuis lors, Luc gagne du galon puisqu'il apparaît dans une publicité télévisée sur le handicap. Bravo Daniel et bravo Luc.



Le Super 8 a 50 ans 24 OCTOBRE : GLOBAL SUPER 8 DAY

SOISSONS : LA BIBLIOTHEQUE ET L'EJC FONT LEUR CINE

VENDREDI 23 OCTOBRE 2015 à 20H00
"Super 8, mon amour" de Rémy Bateaulet
& projection de films amateurs

SAMEDI 24 OCTOBRE 2015 à 14H00
Séance super 8 pour les enfants
(et leurs parents !)

SAMEDI 24 OCTOBRE 2015 à 16H00
Les Soissonnais montrent leurs films super 8

Projections à l'EJC,
7 rue Jean de Dormans
Renseignements et inscriptions
Bibliothèque et EJC

GLOBAL SUPER 8 DAY 2015

Entrée libre et gratuite
dans la limite des places disponibles

LE SUPER 8 A 50 ANS

ANNIVERSAIRE ■ Orléans participe au Global Super 8 day, qui marque les 50 ans de la célèbre pellicule Kodak

Le romantisme rétro du Super 8

A l'occasion de la Journée mondiale du Super 8, une poignée d'inconditionnels fait revivre ce support mythique, ce soir, au 108. Philippe Sevestre a filmé en Super 8. Il se souvient.

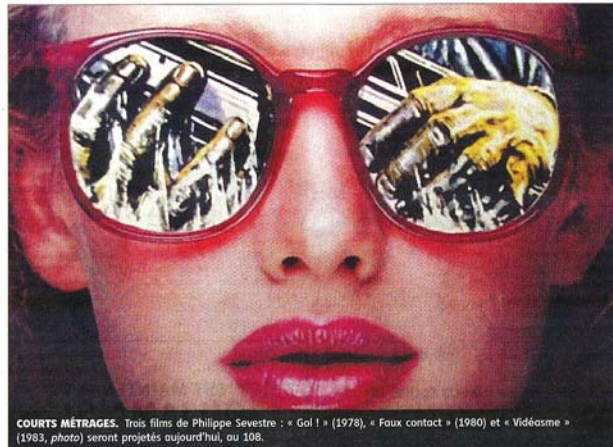
Marion Bonnet
marion.bonnet@centrefrance.com

Quatre-vingt-trois villes dans le monde, dont six en France, célèbrent aujourd'hui, l'anniversaire du Super 8. La mythique bobine inventée par Kodak en 1965 fête, en effet, ses 50 ans. À Orléans, les associations Cent Soleils, la Tortue magique et Defi ne voulaient pas passer à côté de l'événement. Elles organisent une série de projections et d'animations, ce soir, au 108 (lire par ailleurs). Philippe Sevestre y sera. Trois de ses créations seront d'ailleurs montrées au public.

Membre du photo-ciné club Orléans image et de la Fédération française de cinéma et vidéo, ce retraité du ministère de la Culture a commencé à filmer en Super 8. On est alors au milieu des années 1970.

« On m'a offert une caméra. J'ai débuté, comme tout le monde, par des petits films de famille. Le Super 8 était un moyen pas cher de commencer à faire ses gammes en cinéma. Il permettait de s'exprimer facilement, librement. »

La simplicité, c'est ce qui a fait le succès de ce support. « C'était



COURTS MÉTRAGES. Trois films de Philippe Sevestre : « Gol ! » (1978), « Faux contact » (1980) et « Vidéaste » (1983, photo) seront projetés aujourd'hui, au 108.

dans une caméra. » Une cassette qu'il fallait ensuite envoyer à Kodak par La Poste. « On attendait une dizaine de jours pour recevoir les bobines d'originaux en film positif. Celles-ci pou-

vaient être projetées immédiatement avec un projecteur Super 8. » Sauf que le vidéaste n'était pas à l'abri de mauvaises surprises... « Parfois, on recevait la pellicule endommagée par La

Poste ou avec une bande violette qui se baladait sur tout le film. »

Le Super 8 est aussi associé à une certaine logique de tournage aujourd'hui disparue, à l'heure du numérique. « On était obligé d'avoir un peu son film dans sa tête, si on voulait ne pas trop gâcher de pellicule. Ça faisait travailler les méninges !, s'amuse-t-il. On tournait à l'économie. »



« Le Super 8 donne tout de suite un air rétro et romantique à des images prises récemment. »

PHILIPPE SEVESTRE, Membre d'Orléans image.

tout, avec le Super 8, il a réalisé des films de fiction, des reportages, des documentaires, jusqu'à des films d'animation.

Il s'interroge aujourd'hui sur la conservation de ce patrimoine. « J'aimerais bien que, faute de projecteurs, tous ces films ne se retrouvent pas à la déchetterie. Rien qu'à Orléans image, on a plus de 2.000 titres recensés depuis 1991, soit trois semaines de projection en continu. »

Des ateliers Super 8 à Cent Soleils

C'est dans les années 1980 que le Super 8 a vraiment conquis ses lettres de noblesse. « Sur la fin, c'était un produit abouli. On pouvait rivaliser avec du 16 mm, beaucoup plus cher, reprend Philippe Sevestre. Mais la vidéo analogique est arrivée, puis les cassettes DV et enfin le numérique et les cartes mémoire. Ce qui est dommage, c'est que Kodak a un peu assassiné son enfant en ne fabriquant plus de caméra dès 1985. L'âge d'or du Super 8 aura duré à peine 20 ans. Mais à Orléans, on peut encore le pratiquer dans les ateliers ciné de Cent Soleils. Philippe Sevestre, lui, n'est pas à proprement parlé « un idôlâtre » du Super 8. Mais comprend que des inconditionnels (cinéastes, artistes, etc.), nostalgiques ou non, s'y attachent encore. Pour son format, « un peu carré », ses couleurs, « chatoyantes », ou son grain si particulier, qui donnent « tout de suite un air rétro et romantique à des images prises récemment ». Un effet vintage comparable à celui du Polaroid pour la

La journée mondiale du Super 8 c'est 89 événements dans 83 villes de 34 pays. Initiée par quatre Suisses (rien à voir avec les trois !) basés à... Basel (Bâle), cette manifestation participe d'un mouvement qui vise à pérenniser la pellicule argentique. En France, quatre lieux ont été retenus : Bouloire, Nice, Soissons et Orléans où Philippe Sevestre a présenté trois de ses réalisations produites entre 1980 et 1983.

18-19-20 décembre : Le jour le plus court

Plusieurs clubs de la FFCV ont bien compris l'intérêt de participer à la grande manifestation du Jour le plus court, consacré au court-métrage, initiative pilotée par l'Agence du Court-Métrage.

En Guadeloupe, la ville de Sainte-Anne en Guadeloupe participe pour la troisième année consécutive à la fête du Court-métrage entre autres manifestations grâce au club-atelier vidéo Guadeloupe 971 conduit par Armel Vertino-Albert. En collaboration avec la municipalité et le centre culturel toutes les écoles primaires, le collège du Bourg et le lycée de Gissac vont se réunir pour une journée continue avec projection et débat non-stop. À cet effet, l'association des danses anciennes de Man Fofa a reçu l'association « Parents enfants des Abyemes » dans ses locaux. Le soir à partir de 19h, les adultes sont invités à participer à des projections de films et débats. Les médias locaux vont relayer l'événement.

Charles Ritter, participe aussi à sa façon, en présentant toute sa filmographie à Vincennes.

Puisqu'il est possible de s'inscrire, en tant que site web invitant les internautes à visionner des films, la FFCV n'est pas en reste et s'est inscrite officiellement comme participante. Cela ne coûte pas un sou et permet d'élargir la notoriété des films qu'elle diffuse. C'est donc le site www.ffcinevideo.org qui est mis à contribution en invitant à visionner directement *Romy* de Rémy Arché ou en cliquant sur le lien qui permet de visionner 20 films du concours national chez Wistia. Pour voir les films en plein écran il faut cliquer en bas à droite. L'hébergeur qui ne compte pas au poids des fichiers mais au nombre de films, offre encore la possibilité d'ajouter cinq titres. À vous de choisir parmi les films du concours national qui vous ont plu et qui ne sont pas au palmarès.



Le Carré de Vincennes présente

LE 18 DÉCEMBRE 2015, DE 10H à 20H

1 rue de l'Étoile, Vincennes - 97 et 108 bis de l'Étoile de Vincennes

Charles Ritter : L'INTÉGRALE !

36 FILMS - 10 HEURES DE PROJECTION NON-STOP

ESPACE CINÉMA - ENTRÉE PARQUÉE

BOUCHE ÉMIGRANTE, DOCKERSHIRT, KODAK KODIBRE

Unica 2015 : le nouveau comité s'installe et la FFCV enregistre en Russie un très bon résultat

Le président Georges Fondeur (Luxembourg) a terminé son mandat et c'est Dave Watterson, webmestre du site de l'Unica (UK) qui lui succède.



Dave Watterson, le nouveau président.

Compte tenu des liens historiques d'amitié indéfectible qui existent entre l'Écosse et la France, on peut espérer une écoute plus attentive aux propositions de réforme dont la FFCV est porteuse.

Jeanne Glass est reconduite dans ses fonctions de vice-présidente, ainsi que le trésorier Thomas Kräuchi (CH).

Pour le reste, il faut signaler comme deuxième vice-président déjà coopté dès 2014, Bernhard Lindner président du jury de l'Association des cinéastes du Bade-Wurtemberg de 1970 à 1997, président du club de Stuttgart, puis membre du conseil d'administration de la BDFA (l'équivalent de la FFCV Allemagne) et vice-président de cette fédération. Il a beaucoup œuvré pour dynamiser la BDFA en renouvelant ses modes de fonctionnement et souhaite, fort de cette expérience, aider l'Unica à relever les défis de l'avenir.

Le nouveau secrétaire général est Georg Schörner (Autriche) vérificateur environnemental international, désireux d'optimiser les rencontres de l'Unica et d'améliorer l'organisation et les procédures internes.

Parmi les nouveaux conseillers on remarque :

Mitza Chapovski (Macédoine), le plus jeune de la troupe qui entretient des relations étroites avec la 8^e région fédérale (voir l'article dans le numéro précédent de l'Écran)



Le nouveau comité de l'Unica : quelques anciens et beaucoup de nouveaux.
De gauche à droite : Thomas Kräuchi (Suisse), trésorier (inchangé), Željko Balog (Croatie, inchangé) Georg Schörner (Autriche) Franka Stas (Pays Bas), Tatyana Alahverdzhieva (Bulgarie), Paweł Łęski (Pologne, au fond), Bernhard Lindner vice-président (Allemagne), Dave Watterson président (Royaume Uni, au fond), Rolf Mondolesi (Italie inchangé), Wolfgang Freier (Allemagne inchangé) , Mitza Chapovski (Macédoine) et Jeanne Glass vice-présidente (France, inchangée)
Bonne chance pour ce nouveau mandat.

Tatyana Alahverdzhieva (Bulgarie) organisatrice des Rencontres de 2012 à Roussé et qui est trilingue (français, anglais, russe)

diplômé de l'Essec à Paris

Franka Stas (Pays-Bas) enseignante de cinéma

Paweł Łęski (Pologne) acteur, journaliste,

Les films français distingués à St Pétersbourg

Catégorie amateur :

Médaille d'or : *La vie de Luc* (Région 8) et Prix spécial pour la meilleure documentation

Médailles d'argent : *Le formidable fils de la famille Martin* et *Autrement* (Région 5)

Diplôme d'honneur : *Imobiscus* (Région 2)

Catégorie Jeunes professionnels et films d'écoles de cinéma

Médaille de bronze : *L'art de la chute* (Région 5)

Film minute

2^e prix *Renault 4 ever* (Région 7)



Un plus pour l'Unica. L'ouverture de l'Unica a été saluée par une allocution pour partie en anglais et pour partie en français, de Mme Irina Bokova directrice générale de l'Unesco

Jumelage Macédoine et UMCV

Dans les *Nouvelles de l'Unica* (<http://www.unica-news.com/jumelage-3.html>) Mitze Chapovski, qui vient d'intégrer le comité, explique comment l'idée du jumelage est née « en octobre 2012, juste après l'Unica à Roussé en Bulgarie, que mon cher ami et réalisateur Daniel Caracci, m'a envoyé un email avec une idée merveilleuse de jumelage de nos deux organisations cinématographiques, L'Union Méditerranéenne de Cinéma et Vidéo, et l'Association Macédonienne de Cinéma. »

Enthousiasmé par cette proposition Mitze a prévenu le secrétaire de l'Association macédonienne de Cinéma, Robert Jankuloski. « Au début de 2013 le jumelage devint officiel. Tout de suite après les deux Associations commençaient à échanger des livres, films, journaux, donnant un sens à la coopération. La première réunion officielle entre les représentants a eu lieu pendant l'Unica 2013 à Fieberbrunn, Autriche, au mois d'août. Pendant cette réunion des idées et visions passionnantes furent partagées à propos d'une future participation dans des festivals nationaux et régionaux, aux jurys, échanges de films, et présentations, et même des coproductions et travail mutuel sur un film. Parmi les diverses suggestions et idées fut discutée la participation dans quelques événements dans les deux pays. Les accords

prévoient la participation d'un représentant macédonien au festival de courts-métrages à Ventabren France, qui a lieu le 23 au 24 mai 2014, avec la projection de films sélectionnés de l'Association de Cinéma Macédonienne. [Cet événement a eu lieu en présence d'Alexandra Chapovska.

Quand je parle de cette coopération, on pourrait se demander dans quelle langue ces deux organisations communiquent? Même s'il est vrai que le français est une des langues officielles de l'Unica, et que c'est une langue parlée partout dans le monde, la communication en ce moment se fait en anglais. Nous sommes tous au courant de la place majeure que la langue anglaise tient dans le monde et dans le cinéma; en Macédoine, ce choix informel de communication est valable pour nous. En parlant de communication et de correspondance, je dois exprimer ici ma gratitude à Jeanne Glass qui traduit les documents officiels et qui est la médiatrice linguistique entre les deux organisations.

Néanmoins, les choses changent!

L'Association Macédonienne de Cinéma envisage de correspondre en français prochainement. D'abord, certains membres peuvent communiquer en français, et utilisent cette langue dans leur travail. Deuxièmement, moi-même, j'apprends le français depuis un an et demi, je m'attends à faire plus de progrès. Donc, comme on voit, malgré l'immense influence de la langue anglaise sur notre cinéma macédonien non-professionnel, il y a de la place pour le français également.

Je ne peux pas parler de l'usage des langues en général en Macédoine (surtout chez les professionnels) cela étant différent dans ce cas. Par exemple il y a beaucoup de coproductions avec des sociétés françaises, la cinémathèque de Macédoine est membre de la FIAF Fédération Internationale des Archives Cinématographiques. Et de l'ESRA (l'Académie Européenne de film et de théâtre) à Skopje qui offre des échanges avec Paris et New York. Tout cela a un impact sur l'acceptation et la présence du français. Oui, le français est loin de remplacer l'anglais, mais cet environnement cinématographique mentionné peut inciter des jeunes d'aller vers le français, comme je l'ai fait. Nous espérons tous que cette pratique continuera et que plus de personnes de notre association utiliseront le français dans leurs réalisations. Ne pourrions-nous pas aussi bien avoir des cinéastes français qui parlent et qui écrivent en macédonien? »

Qui sait? Dans les rangs de la FFCV, il y a peut-être un membre originaire de ce pays qui pourrait aider.

Daniel Carraci et Alain Boyer ont reçu à Vichy la médaille de l'Unica pour ce partenariat entrepris avec les cinéastes de Macédoine. Alain Boyer a d'ailleurs indiqué qu'il s'agissait d'un travail d'équipe et a remercié comme il se devait tous les participants :

« Côté UMCV, je citerai, en tout premier lieu, Daniel Carraci dit Vito, porteur du projet et à l'initiative de celui-ci, Jeanne et Michel Glass qui ont mis au service du projet leurs réseaux de connaissances à l'international et leurs maîtrises des langues, Guy Capuano, Laurent et Janou Becker, les membres du CA de l'UMCV (Claude Kies et tous les présidents de club de l'UMCV) qui ont validé et permis ce projet. Coté Macédoine, je remercie Robert Jankuloski secrétaire général de « The Cinema Association of Macedonia », Aleksandra Chapovska, son frère Mitze Chapovski, Mme Gorana Pop Georgieva Secrétaire générale du Cercle francophone de Skopje pour leur accueil et leur implication. Je tiens à associer à ces remerciements Claude Filippi, maire de Ventabren et toute son équipe qui, par leur accueil et leur soutien sans faille depuis 10 ans à l'organisation de nos rencontres régionales, ont contribué à la réussite de ce projet, un peu fou au départ. Le projet avec la Macédoine continue par le concours de scénario et la réalisation en coproduction d'un film de court-métrage. »

À l'heure de la COP 21, le cinéma aussi est concerné

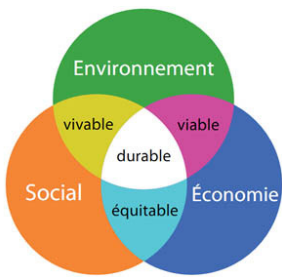
Le cinéma, la production cinématographique et audiovisuelle et le développement durable

Les films, les documentaires, les reportages nous alertent souvent sur les questions sociales et sociétales comme la dégradation de l'environnement, l'acceptation de la diversité humaine et sociale, le respect des droits de l'Homme, la protection de la santé.

Mais que se passe-t-il pendant les tournages et la production des films ? Comment ces questions sont-elles prises en compte par les producteurs, les réalisateurs, les équipes, les acteurs ? Sont-elles même considérées ? Où est l'exemplarité ?

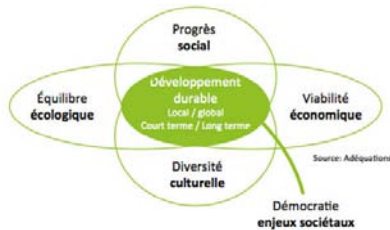
Qu'est-ce que le développement durable ?

On admet généralement que le développement durable est un « développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins ». Il est fréquemment représenté comme ceci :



Le développement durable est à l'équilibre des 3 piliers ou 3 dimensions Environnement, Social et Économie.

L'Économie se rapporte à la viabilité, l'efficacité, la sobriété, pérennité, le partage des richesses, l'Environnement à la préservation des ressources naturelles, de la biodiversité, du climat, à la prévention des risques, le Social au progrès social, aux droits humains, à l'égalité, l'inclusion, la solidarité, la qualité de vie.



Plus récemment, on a admis que la culture devait être intégrée au développement durable comme quatrième pilier et les notions d'actions locales/actions globales, actions court terme/actions long terme sont mises en valeurs avec

notamment les problématiques liées au changement climatique.

La culture comme vecteur de sensibilisation du public mais aussi comme support aux démarches de développement durable, c'est ce qui nous ramène au cinéma et à l'audiovisuel.

Le cinéma et l'audiovisuel, vecteurs ou supports du développement durable, observateurs ou acteurs ?

On voit que les valeurs, enjeux et défis du développement durable, les questions sociétales sont fréquemment le cœur et la trame des films, entre sujet sur immigration, intégration, handicap, rapports sociaux dans l'entreprise, détérioration de l'environnement, absence d'éthique dans le monde des affaires... nombre de films agissent sur notre prise de conscience et nous éclairent - peut-être même qu'une majorité de films, indépendamment de leur « catégorie » sont porteurs d'une ou plusieurs de ces questions plus ou moins mises en lumière.

Très ouverte sur les « grands problèmes de société », l'industrie du cinéma peine cependant à intégrer ces questions dans ses propres fonctionnements, tout particulièrement en France. Cela est dû en partie au fait qu'un film, quelle que soit sa catégorie, est à la fois l'aboutissement d'un processus de création artistique et l'aboutissement d'un processus technologique. Dans un film se côtoient art, artisanat, technologie, artistes et techniciens et, contrairement à la majorité des

autres secteurs, la technique est au service de la création. Tout ce qui n'est pas directement impliqué dans le processus de création ou éminemment nécessaire ne fait pas partie des préoccupations. Une autre raison est liée au fait que, à la différence de bien d'autres secteurs, aucune suggestion forte, aucune obligation ne pèse sur les productions pour faire la démonstration du respect de règles, réglementations ou normes (labels, constitution de dossiers argumentés en accompagnement des devis...) vis-à-vis des organismes de soutien, des donneurs d'ordre et du marché. Le CNC (Centre National du Cinéma et de l'image animée), par exemple, apporte son soutien financier de l'industrie technique quand elle met en place des projets environnementaux, mais ne conditionne pas ses aides à la création à la mise en œuvre d'actions responsables en matière d'environnement.

Et pourtant, le profil et la sensibilité des « travailleurs » de l'industrie cinématographique les portent plutôt à un regard attentif et une implication forte vis-à-vis des grandes causes de société.

Comment prendre en compte le développement durable dans les activités de production audiovisuelle ?

En entreprise ou dans une organisation, la question du développement durable est généralement abordée en première approche par le biais de la gestion environnementale et de la gestion sociale et, pour cette dernière, par la santé/sécurité au travail et le respect du droit du travail.

Protection de la santé et travail en sécurité

L'industrie du cinéma et de l'audiovisuel est soumise aux mêmes grandes problématiques que les autres secteurs d'activité que sont les troubles musculo-squelettiques et la pénibilité dus au port de charges, aux manutentions et à la nature de certains postes, le stress, le risque routier, l'exposition aux produits dangereux comme certaines peintures ou vernis, le travail de nuit ou en horaires décalés, le travail sur installations électriques, le travail en hauteur.

Les obligations liées à la santé/sécurité intégrées au droit du travail (Code du travail) sont à ce titre relativement bien prises en compte. Ce qui pose le plus question, par rapport au droit du travail, est la manière dont certains exploitent les « souplesses » du régime des intermittents du spectacle.

Le CCHSCT Cinéma (Comité Central d'Hygiène, de Sécurité et de Conditions de Travail de la production de films) est l'organisme de référence pour s'informer sur les obligations concernant la santé/sécurité. On trouve sur son site internet les actualités, des dossiers et des articles thématiques.

Le site du CMB (service interentreprises de santé au travail pour les intermittents du spectacle) met à disposition des fiches récapitulatives par métier des dangers rencontrés et des précautions à prendre pour en limiter les conséquences.

Gestion environnementale

La nature des activités de la production cinématographique, le fait qu'elle soit utilisatrice de produits et de prestations et non productrice (du point de vue de la réglementation environnementale) fait que l'industrie du cinéma n'est pas soumise à obligations. Pourtant les impacts environnementaux d'un tournage et des activités de production ne sont pas négligeables en termes de consommation d'électricité (éclairages, matériel informatique...), de carburant (transports,

groupes électrogènes...), de papier (multiples versions et destinataires du scénario, feuilles de service...) de production de déchets (piles, papier, gobelets plastiques, décors...).

Sur un tournage, les actions en faveur de la protection de l'environnement, car il y en a malgré tout, sont le fait de l'engagement, la volonté et l'initiative individuelle de quelques personnes qui usent de leur influence dans la production. Ces personnes se trouvent d'ailleurs plutôt au sein des équipes techniques qu'au niveau des producteurs ou des réalisateurs. Elles agissent sur la sensibilisation des équipes et sur leur participation, puis sur l'évaluation et la communication des résultats obtenus principalement en termes d'économies financières. Car contrairement à bien des idées reçues qui veulent que mettre en place une gestion environnementale coûte cher, une majorité d'actions simples conduisent facilement à des économies.

À partir de là, les mentalités évoluent, doucement, par essaimage, soutenues par le collectif Ecoprod, qui œuvre à la promotion des productions éco (écologiquement et économiquement) responsables.

Sur le site d'Ecoprod, on trouve des outils pour faciliter la mise en place d'actions, en particulier :

- un guide qui permet de balayer en détail chacune des étapes de la production et de réfléchir aux actions possibles
- un calculateur carbone accessible gratuitement pour faire des prévisions avant tournage, d'évaluer les gains possibles et de faire un bilan de fin de production
- des fiches pratiques qui contiennent des pistes pour aider à réduire les impacts à chaque étape ou activité (voir illustration)

- des témoignages, des exemples de bonnes pratiques, les actualités du collectif et des démarches auxquelles il est associé.

Les principaux points d'action pour une production écologiquement responsable

Les sources et les domaines d'actions sont nombreux et variés. Ils dépendent de ce qui est mis en œuvre et utilisé pour les besoins du tournage (décors naturels, tournage en studio, construction de décors, accessoires utilisés, costumes, nécessité de déplacements). Néanmoins, un certain nombre de sujets sont incontournables.

En premier lieu, il faut prendre le temps de réfléchir et de s'organiser avant de se lancer : tout comme la réflexion et l'organisation favorisent la qualité des prises de vues, elles favorisent la bonne prise en compte des besoins matériels et logistiques, l'étude et le choix des solutions à mettre en place sans atteindre à la qualité du projet ni perturber le bon déroulement des opérations.

Voici les points sur lesquels il faut travailler :

- Diminution de la consommation d'électricité qui est, avec le transport le poste le plus concerné, en choisissant du matériel qui consomme le moins possible d'électricité pour l'éclairage des scènes et pour les activités pré et post-production. Éteindre le matériel quand il n'est pas en usage pendant une longue période.
- Du côté du transport : optimisation des déplacements et des trajets, utilisation de véhicules les moins polluants possible, du covoiturage et des transports en commun quand cela est possible.

- Limitation de la consommation de papier par la gestion de la diffusion des différentes versions de scénarios, des feuilles de service. Utilisation de papier provenant de filières labellisées

- Diminution de la production de déchets (le meilleur déchet est celui que l'on ne produit pas!) : achat de produits en vrac, utilisation de gourdes réutilisables et recyclables à la place les bouteilles d'eau en plastique individuelles et de gobelets en plastique jetables.

- Tri des déchets et organisation de leur collecte par des filières organisées

- Limitation du gaspillage pour ce qu'il est difficile de trier et collecter par le don ou la revente

Il existe des dizaines de leviers à mettre en œuvre. Des actions gratuites, peu coûteuses, plus coûteuses, simples ou plus complexes et dont le bénéfice est plus ou moins rapide à vérifier, mais pour la plupart d'entre nous il y a une vraie satisfaction à « faire quelque chose » pour notre environnement.

Agissons tous, chacun à notre niveau, dans la mesure de nos moyens et de nos possibilités, pour des tournages et des productions plus responsables !

Fabienne PROUST

Pour aller plus loin

Quelques références pour approfondir et compléter cet article :

Concernant le développement durable en général :

- Association Adéquations : <http://www.adequations.org/>
- La RSE (Responsabilité Sociétale des Entreprises), le Développement Durable illustré par des exemples d'entreprises, associations et acteurs du changement : <http://e-rse.net/>

Concernant la santé/sécurité sur les tournages et pour les activités de production

- CCHSCT Cinéma : <http://www.cchscinema.org/>
- CMB (service interentreprises de santé au travail pour les intermittents du spectacle) : <http://www.cmb-sante.fr/>

Concernant la gestion environnementale sur les tournages et pour les activités de production

Le collectif français :

- Ecoprod collectif d'entreprises et d'organisations liées à l'industrie du cinéma et de l'audiovisuel : <http://www.ecoprod.com/>



Le calculateur qui permet d'estimer puis de calculer les émissions de CO2 d'un tournage (source Ecoprod)

 bureau	 décors/studio	 lumière/énergie	 logistique
<ul style="list-style-type: none"> ▶ Les premiers gestes ▶ L'espace ▶ Déplacements et envois 	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Au stade de la conception ▶ Fabrication ▶ Déchets 	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Lampes et luminaires ▶ Gestion des déchets et de l'énergie ▶ Les LED 	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Collaborateurs ▶ Matériel
 maquillage	 moyens techniques	 post-prod	 restauration
<ul style="list-style-type: none"> ▶ Maquillage ▶ La cosmétique biologique ▶ Costumes 	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Son & Image ▶ Équipements 	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Equipement informatique ▶ Virtualisation et broadcast 	<ul style="list-style-type: none"> ▶ La table régie ▶ Tri sélectif ▶ La cantine

Du bon emploi des formats vidéos

Le tableau ci-dessous indique les formats vidéo les plus courants qui devraient être employés pour les projections dans les films de concours.

Il est entendu que ce tableau concerne exclusivement les vidéos HD ayant la résolution la plus courante 1920 x1080 avec une fréquence d'échantillonnage audio à 48 kHz.

Pour l'encodage audio ce n'est pas compliqué, il y a trois codecs utilisables : MP2, AAC, et AC3. Il est inutile en mkv d'encoder l'audio en mp3 qui n'est pas un format agréable à l'oreille.

La qualité de l'audio est aussi fonction du débit binaire choisi : entre 128 kbps et 320 kbps, on est sûr d'avoir un son correct.

Format de sortie	Encodeur	Débit binaire	Encodeur audio	Canaux	Débit binaire	extension
MPEG , MPEG2-PS HD	MPEG-2	5500 kbps à 20000 kbps	MP2, AC3	2	192 kbps à 320 kbps	.mpg
MP4, HD MPEG-4 Video	H264/MPEG-4 AVC	3500 kbps à 18000 kbps	AAC	2	192 kbps à 320 kbps	.mp4
MOV HD Video	H264/MPEG-4 AVC	4000 kbps à 10000 kbps	AAC	2	128 kbps à 320 kbps	.mov
MKV	H264/MPEG-4 AVC	3500 kbps à 20000 kbps	MP2, AC3	2	192 kbps à 320 kbps	.mkv
AVCHD	x264	6000 kbps à 12000 kbps	AC3	2	192 kbps à 320 kbps	.m2ts

Les fichiers HDV de résolution 1440 x1080 avec l'extension .m2t ne sont pas tous lus sur les nouveaux lecteurs multimédias. Il y a intérêt à les convertir soit en MPEG2 HD ou en MPEG4 HD. Ils seront ainsi projetés en 1920x1080.

On peut toujours lire une vidéo HD en 1280x720 prise généralement avec une caméra embarquée. Mais il vaut mieux la convertir en HD 1920 x 1080.

Certaines vidéos sont encore au format DV 16/9 720 x 576. Il faudrait les convertir aussi en HD 1920 x 1080, cela ne leur nuira pas.

Les fichiers en 4 K ne peuvent être projetés en l'état car, à part quelques vidéoprojecteurs de salon en 4 K, les vidéoprojecteurs pour grandes salles resteront pour longtemps encore en HD 1920x1080.

Les vidéos en UHD devront être « downscalées » en HD normale.

La qualité de la vidéo dépend du débit binaire. S'il est très élevé cela alourdit considérablement les fichiers et diminue les capacités de stockage. On a déjà d'excellentes images avec un débit entre 3000 et 6000 kbps.

Pour la fréquence d'image il y a des tas de fréquences exotiques dues aux normes américaines. Le mieux est de s'en tenir à 25 images par seconde.

Les fichiers vidéos qui ont une extension .vob peuvent se bloquer sur un lecteur multimédia. À éviter.

Le son mono est à éviter, il faut le convertir en pseudo-stéréo sur deux pistes.

Il est inutile d'encoder l'audio en 5.1 (amusant pour le home cinéma) puisque dans les salles de projection il n'y a pas d'équipement pour le son en surround. On se contentera d'un bon son en stéréo en évitant la surmodulation lors du mixage : 3 à 6 dB en dessous du zéro.

Convertir des fichiers vidéos

Si le format des fichiers vidéo ne correspond pas aux formats standards, il est possible de le convertir sans difficulté avec une série de logiciels peu coûteux. Ces programmes valent une trentaine d'euros chacun : Wondershare Video converter (très simple d'emploi), Any Video converter Pro, Aiseesoft convertisseur total, et Xilisoft convertisseur Ultimate 7 un des meilleurs.

Un logiciel gratuit, Media Info donne toutes les indications sur la structure d'un fichier vidéo.

De même, dans les outils de la visionneuse VLC on a des infos sur les codecs vidéo et audio employés.



Le Jour le plus Court



Fête
du court
métrage
-
19
20
21
décembre
2014

-
lejourlepluscourt.com

design Maxime Billa

L'AGENCE DU
COURT MÉTRAGE



INSTITUT
FRANÇAIS

Scam*



smartlog
unilogistics
logistics
global delivery

univers|ciné
TOUT LE CINÉ MAÎTRE EN VOIE

Dailymotion

le film français



un événement
Télérama

Avec la participation de
123456
francetélévisions

LA
CINÉMATHÈQUE
FRANÇAISE



SCORSESE

L'EXPOSITION 14.10.2015 / 14.02.2016



© BERCY PARIS 12^E | BILLETS FNAC.COM

CINEMATHEQUE.FR